

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DU PÉRIGORD

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE
PARAISSANT TOUS LES TROIS MOIS

TOME XCIV - Année 1967

1^{re} LIVRAISON



PERIGUEUX

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
18, rue du Plantier

IMPRIMERIE JOUCLA
19, rue Lafayette, 19

SOMMAIRE DE LA 1^{re} LIVRAISON

Conseil d'administration et bureau	5
Comptes rendus des réunions mensuelles :	
Janvier 1967	7
Février 1967 (assemblée générale)	9
Mars 1967	14
Compte de gestion du Trésorier (Pierre AUBLANT)	18
L'abri Jardel II, commune de Peyzac-le-Moustier (E. JARDEL et A. ROUSSOT)	21
Les Périgourdins au Canada à l'époque du régime français (Dr Jean-Noël BIRABEN)	36
Accroissements des Archives de la Dordogne en 1966 (Noël BECQUART) ..	68
Escalier à Périgueux, 8, rue de la Sagesse (Renée DESBARATS)	70

Payez votre cotisation **1967**

MEMBRES TITULAIRES AYANT ACQUITTE LE DROIT DE DIPLOME :

France et T.O.M.	10 F.
Etranger	11 F.
ABONNES	13 F.

Cotisations et abonnements doivent être réglés avant le 1^{er} avril de chaque année. Une majoration de 1 F (en couverture de nos frais) sera automatiquement appliquée à tout membre titulaire ou abonné n'ayant pas réglé à bonne date et ayant fait l'objet d'un rappel.

Prière d'utiliser autant que possible le C.C.P. de la Société : LIMGES 281 - 70

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DU PÉRIGORD

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DU PÉRIGORD



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DU PÉRIGORD

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE
PARAISANT TOUS LES TROIS MOIS

TOME XCIV - Année 1967



PERIGUEUX

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
18, rue du Plantier



IMPRIMERIE JOUCLA
19, rue Lafayette, 19

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DU PÉRIGORD

REÇOIT D'OFFICE PARLOUT
PARAISSENT TOUTS LES MOIS

TOME XCIV - Année 1987



PERIGORD

IMPRIMERIE GUYENNE 11, RUE DE LA Vierge, 10000 BORDEAUX

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. AUBLANT, BECQUART, BORIAS, le D^r CHEYNIER, COQ,
M^{lle} DESBARATS, M^{me} GARDEAU, MM. GUTHMANN, le D^r LAFON, J. LAS-
SAIGNE, PONCEAU, M^{me} PONCEAU, MM. SAINT-MARTIN, SECONDAT,
SECRET.

BUREAU

Président d'honneur : M. le D^r Charles LAFON

Président : M. Jean SECRET.

Vice-Présidents : M. Jean LASSAIGNE.

M. Robert COQ.

Secrétaire général : M. Noël BECQUART.

Secrétaires adjoints - bibliothécaires :

M^{lle} Renée DESBARATS,

M^{me} Guy PONCEAU.

Trésorier : M. Pierre AUBLANT.

Trésorier adjoint : M. Léon GUTHMANN.

Commission de publication

M. LE PRÉSIDENT, M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL, MM. CHEYNIER,
LAFON et SECONDAT.

Commission des finances

M. LE PRÉSIDENT, MM. GUTHMANN et LASSAIGNE.

COMPTES RENDUS DES RÉUNIONS MENSUELLES

SEANCE DU JEUDI 5 JANVIER 1967

PRÉSIDENCE DE M. JEAN SECRET, VICE-PRÉSIDENT.

Présents: 29. — Excusés: 6.

Le *quorum* statutaire n'étant pas atteint, l'assemblée générale ordinaire fixée à ce jour est reportée au premier jeudi de février.

M. le Président exprime ses souhaits de nouvel an aux membres de la Société présents et absents, ainsi qu'à leurs familles. Il remercie, pour les vœux qu'ils nous ont adressés, MM. Louis Durand, Jean Lassaigue, Didier Lavergne et Robert Santiard, ainsi que M. et M^{me} Guy Penaud.

Nécrologie. — M^{lle} Pellissier.

Félicitations. — M. Yves-Marie Froidevaux, nommé officier de l'Ordre national du Mérite ; M. l'abbé Léon Bouillon, nommé chevalier du même Ordre.

Remerciements. — M^{me} Krippner-Bienaimé, MM. André Moulinier, Jean Pichardie, le D^r Louis Saint-Cyr et Robert Santiard.

Entrées d'ouvrages et de documents. — Jean Bertaud, *Encomium trum Mariarum cum earundem cultus defensione adversus Lutheranos...* (impr. par Josse Bade, 1529); don de M. Joseph Saint-Martin. Ce précieux volume, orné de gravures remarquables, vient heureusement enrichir notre bibliothèque qui se trouve ainsi désormais en possession des trois parties de l'ouvrage rarissime de Jean Bertaud. C'est, rappelons-le, à la générosité de trois de nos membres que nous devons cet ensemble de grande valeur: M. Bélingard en 1936, M. le D^r Lafon en 1966 et aujourd'hui M. Saint-Martin. Sur Jean Bertaud et son œuvre, on se reportera à nos *Bulletins* de 1936, p. 295, 1937, p. 52 et 1941, p. 186.

Tables des articles et illustrations d'intérêt historique et archéologique publiés dans les *Annales de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Dordogne* (1821-1874 pour les articles, 1821-1900 pour les illustrations); notes prises par M. Saint-Martin et offertes par lui.

Croquis de la lanterne des morts d'Atur, dressé en 1876 par Anatole de Roumejoux ; dessin de l'abbaye de Bosehaud par l'abbé Lafon ; ces deux pièces originales offertes par notre Président, M. le D^r Lafon.

Trois articles de notre collègue M. Alain Roussot, qui en fait hommage à la Société : *Réflexions sur l'étude de l'art pariétal franco-cantabrique et Deux lissoirs aurignaciens identiques, à l'abri du Poisson (les Eyzies) et à Castelmerle (Sergeac)* (extr. de « l'Anthropologie », t. 70, 1966, n^{os} 3-4) ; *Une lecture de l'abbé Breuil sur la découverte de la grotte des Combarelles aux Eyzies* ; *Le film de la découverte de la grotte peinte de Lascaux près Montignac (Dordogne)* (extr. de notre « Bulletin », t. XCIII, 1966).

Jean Secret, *Le Périgord en 300 images* (Périgueux, Agence Havas, 1966), avec une préface d'André Maurois et de remarquables photographies de Jacques Lagrange ; offert par l'auteur.

Un extrait du *Figaro* des 10 et 11 décembre 1966 annonçant la vente aux enchères de la collection de sculptures du Dr Hulín ; don de M^{me} Viala-Sacreste. Cette collection fut un moment conservée au château de Reignac puis au musée du Rempart à Sarlat.

M. le Président remercie les divers donateurs.

Revue bibliographique. — M. Jean Secret a relevé dans les *Actes de l'Académie nationale des sciences, belles lettres et arts de Bordeaux*, 4^e série, t. XIX, 1963-64, le discours prononcé le 25 mai 1964 par M. de Feytaud à l'occasion de la réception à l'Académie de M. Pierre Grassé, membre de l'Institut, ainsi que la réponse de ce dernier. On peut noter aussi dans le même périodique, t. XX, 1965, une étude de M. Jacques d' Welles sur Viollet-le-Duc et un article de M. Charles Higounet, « Le duel de Bordeaux n'aura pas lieu (1283) ».

M. Paul Mesplé passe en revue dans le *Bulletin monumental*, t. CXXIV, 1966, n° 3, un certain nombre d'églises romanes du Sud-Ouest à fenêtres percées dans les contreforts. Il en signale 27 pour le département de la Dordogne ; cette liste, souligne M. Secret, n'est certainement pas exhaustive.

On note dans le *Bulletin de la Société préhistorique française, études et travaux*, t. LXIII, 1966, fasc. 1, trois articles d'intérêt général où les allusions au Périgord sont nombreuses : « L'évolution du Paléolithique supérieur en Europe occidentale et sa signification » par M^{me} de Sonneville-Bordes ; « Réflexions de méthode sur l'art paléolithique » par M. André Leroi-Gourhan ; « L'histoire de la reconnaissance des burins en silex et de la découverte de leur fonction en tant qu'outils pendant le Paléolithique supérieur », par M. Hailam L. Movius junior.

Dans *Le Bas-Limousin, histoire et économie* (Actes du Congrès de Tulle — 1964), volume qui constitue le t. LXX, 1966, du *Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze* et déjà signalé à la dernière séance, M. Becquart a lu avec intérêt une étude de M. Louis Desgraves sur l'imprimerie à Tulle au XVII^e siècle. Il semble ressortir de ce travail que les Dalvy étaient originaires de Tulle et non de Périgueux, contrairement à ce que l'on admettait jusqu'à présent.

Enfin *La vie bergeracoise* poursuit dans son n° 25 le fort utile « Dictionnaire historique des rues de Bergerac » dû à notre collègue M. Coq.

Communications. — Le Vice-Président est allé visiter à Paris l'exposition consacrée à « Henri Breuil, pionnier de la préhistoire », qui se tient jusqu'au 29 janvier dans l'hôtel de la Fondation Singer-Polignac. C'est une exposition tout-à-fait remarquable où le Périgord a naturellement sa place ; malheureusement, il n'a pas été publié de catalogue.

M. Becquart a noté, dans le catalogue n° 183 de la librairie Saint-Hélion, divers documents relatifs au Périgord (n°s 834 à 837) : un dossier sur les familles de Bonneau, Brulatour et de Creyssac, 1718-1737 (prix 30 F) ; le bail d'un pressoir à huile par la dame de Sainte-Marie à un habitant de Lalinde, 1662 (prix 20 F) ; un mémoire de 1780 pour le prieur de Manzac contre le curé du lieu (50 F) ; les preuves de noblesse de la maison du Castaing, 1781-1786 (200 francs).

Lou Bournat, t. XVIII, 1966, n° 8, contient un article signé L. D. (sans doute Louis Delluc) et relatif à « l'inscription occitane de la chapelle du miracle à Saint-Leon-sur-Vézère ». Ce texte a déjà été publié par Ferdinand Villepelet

au t. XVIII (1891) de notre *Bulletin*, p. 136. Il faut bien préciser, souligne M. Becquart, que l'inscription ne date pas de 1233, mais probablement du XVII^e siècle.

Le Secrétaire général a relevé dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. CXXIV, 1966, 1^{re} livraison, toute une série de documents entrés de 1958 à 1964 dans le fonds des nouvelles acquisitions de la Bibliothèque nationale : un terrier du château d'Agonac, 1466-1561; le livre de comptes de Jacques Flamenc de Bruzac, 1533-1555; une copie des correspondances échangées en 1844 entre Bugeaud et divers chefs marocains; des lettres de Léon Bloy à l'abbé Léonce Petit, 1902-1917; un dossier de correspondance de Léon Bloy et de Ricardo Vines Roda, 1905-1915; une copie des « Philippiques », de Lagrange-Chancel; des lettres d'Ampère à Maine de Biran, 1805-1815; enfin diverses copies des « Essais » de Montaigne destinées à l'édition avec des annotations par Brunet de Maisonrouge.

On note dans les *Annales du Midi*, t. 78, 1966, n^{os} 77-78, un intéressant article de notre collègue, M^{me} Arlette Higonet, « Une opération des Bardi: un versement de la dot d'Agnès de Périgord, princesse d'Achaïe ». Il s'agit d'une dot de 35.000 florins d'or constituée en 1321 par le comte de Périgord, Archambaud IV, à l'occasion du mariage de sa sœur Agnès, fille de Brunissende de Foix, avec le prince Jean d'Achaïe, fils du roi de Sicile.

M. Becquart a pris connaissance d'un article de M. Secondat sur la rue Louis-Mie, à Périgueux, publié dans le n^o 209 d'*Espoirs*, décembre 1966.

Le Vice-Président entretient l'Assemblée du nouvel acte de vandalisme qui vient de se produire à l'église d'Aubas, dont une partie du rétable consacré à saint Joseph a été volée par des malfaiteurs.

Enfin, notre ancien Trésorier, M. Secondat, fait une attachante communication sur l'assainissement de la Double et les Trappistes d'Echourgnac. Ce travail sera publié dans notre *Bulletin*.

Admissions. — M. G. HUSER, 4, allée La Bruyère, Cléchy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) ; présenté par MM. Becquart et Secret ;

M. BERRISSOT, les Mazades, Champcevinel ; présenté par MM. le D^r Lafon et Secret ;

sont élus membres titulaires de la Société historique et archéologique du Périgord.

Le Secrétaire général,

N. BECQUART.

Le Président de séance,

J. SECRET.

ASSEMBLEE GENERALE DU JEUDI 2 FEVRIER 1967

PRÉSIDENCE DE M. JEAN SECRET, VICE-PRÉSIDENT.

Présents: 40. — Excusés: 4, dont notre Trésorier, M. Aublant, retenu loin de nous par un deuil familial.

M. le Président rappelle qu'aux termes de l'article 8 des statuts, l'Assemblée de ce jour doit procéder au renouvellement du Conseil d'administration et approuver le compte de gestion du Trésorier. Le scrutin interviendra au cours de la séance.

Des remerciements sont adressés, pour les vœux qu'ils ont bien voulu nous faire parvenir, à MM. Jean-Paul Durieux, Georges Fraigniaud, Charles Higouet, Guy Lafosse, Georges Monnet, Gilbert Privat et Henri Viers, ainsi qu'à M^{mes} Gardeau et de Monneron et à M^{lle} Marie-Rose Lainé.

Nécrologie. — M. Max Bramerie, M^{lle} Yvonne Delmon, M^{me} Marguerite Delpal.

Félicitations. — M. Lionel Balout, nommé chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres.

Remerciements. — M. Marcel Froelicher.

Entrées d'ouvrages. — Dr Jean-Noël Biraben, *Aperçu de l'histoire de Belvoès, « belvédère médiéval du Périgord noir »* (Belvès, Impr. du Progrès, 1966), avec une introduction de notre Président, M. le Dr Lafon; hommage de l'auteur.

Georges Rocal, *Les fils émancipés de Jacquou le Craquant* (Périgueux, Fanlac, 1966), avec des bois gravés de Maurice Albe et une présentation par Jean-Louis Galet; offert par M. Pierre Fanlac. C'est la réédition d'un ouvrage rare imprimé à Paris en 1939 par Raphaël Maillol et édité à Saint-Saud par les éditions du Folklore.

Pierre Lévêque et Guy Donnay, *L'art grec du Musée de Mariemont, Belgique* (Périgueux, Fanlac, 1967), catalogue d'une exposition réalisée au Musée d'Aquitaine à Bordeaux; don de M. Fanlac.

La Revue du Périgord (Montpon-sur-l'Isle, 1910) et *Le Périgord illustré* (Bergerac, 1931-33), ces deux périodiques au complet et reliés offerts par le Dr Lafon.

Manifestation de l'Association amicale des anciens élèves du Lycée en l'honneur du centenaire de M. Louis Jouhet, ancien professeur du Lycée de 1896 à 1931 (Périgueux, Joucla, 1966); don de M. Maligou.

Noël Beequart, *Encore Cyrano !*; Robert Coq, *L'échange de Seonches (1772)*; Jean Secret, *Note sur quelques actes notariés concernant le château et les châtelains de Monbazillac à la fin du XVII^e siècle*; ces trois articles extraits du *Bulletin* de notre Société, t. NCH (1966), et offerts par leurs auteurs.

A propos de l'existence de l'homme tertiaire à l'époque du cracéen (extr. de « la République du Centre », 19 janvier 1967), coupure de presse offerte par son auteur, M. Roger de Lanrière, qui rappelle avoir pris position sur cette question dès 1958 dans divers articles de journaux.

M. le Président remercie les divers donateurs.

Correspondance. — Le Comité de sauvegarde de l'art français nous a fait parvenir une circulaire qui « signale avec douleur le caractère abusif des déprédations » accomplies dans nos églises par certains membres du clergé. M. Jean Secret rappelle à ce propos que l'administration des Beaux-Arts se préoccupe actuellement de la question et vient d'adresser des instructions très fermes aux préfets des départements.

Notre collègue, M. Fraigniaud, en réglant sa cotisation au Trésorier, a exprimé le souhait qu'un jour prochain nous fassions paraître en un fascicule toutes les données déjà publiées dans notre *Bulletin* sur les cluseaux. Cette proposition paraît fort pertinente et sera mise à l'étude par le bureau. M. Secondat précise que le Spéléo-Club de Périgueux possède un fichier des cluseaux et qu'il a lui-même établi pour sa documentation un relevé bibliographique sur la question.

M. Darrieau, de Bordeaux, a correspondu avec le Vice-Président au sujet des « peintres de groupes » sous l'Ancien Régime. Il n'y a malheureusement rien à signaler en ce domaine pour le Périgord, ni dans les musées, ni dans les collections particulières.

Revue bibliographique. — M. Becquart a noté, dans le n° 31, janvier 1967, de *Vieilles maisons françaises*, le compte rendu de la distribution des prix décernés au château d'Hautefort le 27 septembre 1966.

Les *Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente*, 1966, publient une intéressante nomenclature, avec carte, des anciens châteaux, manoirs et logis de la Charente, ainsi qu'une étude de M. Tesseron, sur la Révolution dans ce département. On trouve dans ce dernier article le texte d'une lettre du 5 juillet 1791 adressée par le Directoire du département de la Dordogne à celui de la Charente après la fuite de Louis XVI.

Notre collègue, M. l'abbé Armand Yon poursuit dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. XX, n° 2, septembre 1966, son importante étude sur « les Canadiens français jugés par les Français de France ».

Le *Bulletin de la Société des Etudes littéraires, scientifiques et artistiques du Lot*, t. LXXXVII, fasc. 3, 1966, publie un court article du P. Bergougnoux, « Les commencements de l'homme ». Selon de récentes découvertes du Professeur Leakey, l'ancêtre de l'homme remonterait à environ 40 millions d'années.

Enfin, on relève dans *La vie Bergeracoise*, janvier 1967, n° 26, la suite du « Dictionnaire historique et étymologique des rues de Bergerac », par notre collègue M. Coq, et une notice de M^{me} Maireau sur la rue Neuve-d'Argenson.

Compte de gestion du Trésorier. — Le Secrétaire général donne lecture du compte de gestion établi pour 1966 par notre Trésorier, M. Aublant. Ce document fait apparaître une situation financière satisfaisante, M. le Président exprime à M. Aublant les félicitations et les remerciements de la Société. Il demande à l'assemblée de lui donner le traditionnel *quitus*, ce qui est aussitôt fait à mains levées.

Communications. — M. Becquart a relevé dans *Périgord actualités - Moun Païs*, n° 299, 300 et 301, des 14, 21 et 28 janvier 1967, un article bien documenté de notre collègue M. Christian de Sèze, « Du château d'Escoire à la pension Belhomme », relatif à la détention dorée du comte Louis-René de Ranconnet de Noyan pendant la Révolution.

M^{me} Robin a bien voulu nous signaler dans la *Revue d'histoire littéraire de la France*, octobre-décembre 1966, un travail de M. Y. Delègue sur les comparaisons dans les « Essais » de Montaigne.

Le Secrétaire général a pris connaissance de deux ouvrages récemment parus: *Le dernier des Croquants*, roman historique sur Grelety, par M. Claude Pithois (Paris, T.M.T., 1966), et *Sa Majesté la Truffe, livre d'or de la reine des festins*, par M. Armand Got (Bordeaux, Edit. de la Truffereine, 1966). Il a noté d'autre part dans la presse que le prochain « Boeing » d'Air-France portera le nom de « Château d'Hautefort ».

M. Jean Secret signale des poèmes du comte Louis de Chaunac-Lanzac qui furent imprimés vers 1890 en fascicules séparés par l'Imprimerie de la Dordogne et que ne mentionne pas la *Bibliographie générale du Périgord*. Ces poèmes s'intitulent *Pêché capital*, *Viregoque*, *Baz* et *Lieu-Dieu* ; ce sont des légendes périgourdines imaginées par l'auteur et coulées en alexandrins dont certains ne manquent pas d'une belle sonorité. Les œuvres de Louis de Chaunac ont été confiées à M. Secret par le petit-fils du poète, M. Pierre de la Chapelle, qui lui a fourni également des renseignements pittoresques sur le comporte-

ment de certains châtelains du Sarladais, à la fin du XIX^e siècle, vis-à-vis d'autres châtelains dont les ancêtres avaient acquis les demeures au moment de la Révolution.

Le journal « Sud-Ouest » du 18 janvier 1967 fait état de la récente découverte, à Lisle, d'une taque de cheminée qui aurait été donnée en récompense par Louis XIV à Marguerite Peyrou, la « Jeanne d'Arc » locale, en souvenir de sa vaillante conduite lors du siège de Lisle en 1593. Cette légende a été contée par l'abbé Farnier dans son *Histoire de Lisle* (Lisle, 1945), pp. 48 et 276. Il est peu vraisemblable, expose M. Secret, que cette taque ait été donnée par Louis XIV à la famille Peyrou comme « une marque tangible de la reconnaissance royale », car d'une part, le cadeau eût été peu royal, d'autre part, la taque est datée de 1690, alors que l'exploit de Marguerite Peyrou avait eu lieu en 1593. Les armes de France sur une taque, ajoutée encore le Vice-Président, sont tout à fait banales, les fleurs de lis n'ont qu'une valeur décorative, sans nuance de loyalisme et moins encore de royalisme.

Notre collègue M. Bargès, de Saint-Astier, vient d'annoncer à M. Secret la découverte de deux sarcophages au lieu-dit Linard, commune de Léguillac-de-L'Anche; une boucle de bronze décorée de perles de verre colorées a été trouvée parmi les ossements, ce qui permet de penser qu'il s'agit de sépultures barbares.

M. Secret fait circuler un plan de lotissement du boulevard des Arènes, à Périgueux, appartenant à notre Société; dressé sans doute entre 1875 et 1877, ce document montre qu'à l'époque la rue des Gladiateurs traversait les jardins d'un bout à l'autre.

Le Vice-Président annonce que la Monnaie de Paris vient d'éditer une médaille à l'effigie de Cyrano de Bergerac par Ricardo Scarpa. Il rend compte d'autre part d'une conférence archéologique qui a eu lieu le 28 janvier à la Préfecture sur le thème de l'antique Vézère: MM. Claude Barrière, Jean Jauffray et Claude Bassier ont exposé les résultats des dernières fouilles; M. le Professeur Coupry a dégagé les conclusions qu'il fallait retenir de tous ces travaux.

M. Beequart a rédigé pour notre *Bulletin*, comme chaque année, la liste des principaux accroissements des Archives de la Dordogne en 1966. Il résume deux communications qui lui ont été remises: l'une par M. Christian de Séze sur Antoine Vaquier de Lamothe en 1815, l'autre par M. l'abbé Manière sur la Terreur à Agonac.

M. Ponceau présente une statuette en bois du XVII^e siècle, fort abîmée mais où l'on peut reconnaître une figuration de sainte Barbe, tenant dans sa main gauche une tour percée de trois fenêtres réticulées et d'une porte plein cintre aux claveaux droits parfaitement taillés. Cette pièce en noyer, d'une hauteur totale de 29 cm., provient de l'église de Pissot.

M. Secret a lu avec attention le 4^e volume de l'*Histoire de Bordeaux*, qui porte sur la période 1453-1715. Il y a relevé de nombreux passages relatifs au Périgord, on trouvera le texte de son compte rendu dans un de nos prochains fascicules.

M^{lle} Desbarats offre à la Société 7 photographies d'un escalier Renaissance peu connu situé à Périgueux, 2, place de l'Hôtel-de-Ville. Cet escalier s'inscrit dans une cage carrée de 4 m. 50 de côté laissant un vide central de 1 m. 50 x 1 m. 60; la décoration, sans être aussi belle que celle qu'on peut admirer rue de la Sagesse, comporte des éléments intéressants: colonnes cannelées et cha-

piteaux portant un décor d'oves et de feuilles d'eau ou de feuilles d'acanthé. Enfin, notre collègue a remarqué dans le *Congrès archéologique de France*, CXXII^e session, 1964, p. 94, la photographie d'un chapiteau du XIII^e siècle provenant de l'abbaye Saint-Nicolas d'Angers et représentant trois visages juxtaposés sous la même couronne avec seulement deux paires d'yeux. Ce chapiteau, quoique sûrement plus ancien, est de même inspiration que celui qui se trouve à Cadouin, dans la galerie Sud du cloître.

Relèvement des cotisations. — L'assemblée approuve à l'unanimité les nouveaux tarifs des cotisations qui lui sont proposés par le Bureau :

10 F. pour les membres titulaires résidant en France ou dans les territoires d'outre-mer;

11 F. pour les membres titulaires résidant à l'étranger;

13 F. pour les abonnements.

Elections. — Il est procédé aux élections annoncées au début de la séance; MM. Joussein et Naudain sont chargés du dépouillement des votes.

Ont obtenu (sur 40 votants):

MM. Aublant, Becquart, Borias, Cheyrier, Coq, Guthmann, Jean Lassaigue, Saint-Martin et Secondat, ainsi que M^{lle} Desbarats et M^{me} Gardeau et Ponceau: chacun 40 suffrages;

MM. Ponceau et Secret: chacun 39 suffrages;

M. le Dr Lafon: 38 suffrages.

MM. Gleizon et Larivière ont obtenu chacun une voix.

M. le Président remercie l'assemblée du témoignage de confiance et d'estime qu'elle vient de donner une fois de plus à ses membres conseillers.

Admissions. — M^{lle} GAUCHER, professeur au C.E.G. du Bugue: présentée par MM. Bouchereau et Lafille;

M. Hubert FREYSSINGEAS, 16, rue Beautreillis, Paris - IV^e; présenté par MM. Becquart et Duboseq;

M^{me} Georgette LAGATON, 11, impasse Sainte-Claire, Périgueux: présentée par M^{mes} Hourcade et Marsac;

sont élus membres titulaires de la Société historique et archéologique du Périgord.

Le Secrétaire général.

N. BECQUART

Le Président de séance.

J. SECRET.

Les membres du Conseil d'administration se sont réunis à l'issue de la séance et ont désigné comme suit le nouveau Bureau:

Président honoraire: M. le Dr Charles Lafon.

Président: M. Jean Secret.

Vice-Présidents: MM. Jean Lassaigue et Robert Coq.

Secrétaire général: M. Noël Becquart.

Secrétaires adjoints - bibliothécaires: M^{lle} Renée Desbarats et M^{me} Guy Ponceau.

Trésorier: M. Pierre Aublant.

Trésorier adjoint: M. Léon Guthmann.

SEANCE DU JEUDI 2 MARS 1967

PRÉSIDENCE DE M. JEAN SECRET, PRÉSIDENT.

Présents: 33. — Excusés: 4.

M. le Président adresse les remerciements de la Société à M. Maurice Bugès pour les vœux qu'il a bien voulu nous faire parvenir.

Nécrologie. — M. Fernand Lacorre, éminent préhistorien connu pour ses travaux sur le gravétien.

Félicitations. — M. Marcel Fournier, nommé commandeur de l'Ordre des Palmes académiques; M. Marcel Secondat, mention honorable attribuée par le jury des prix Sully-Olivier de Serres pour son étude sur Plazac de 1700 à 1950.

Remerciements. — M. G. Huser.

Entrées d'ouvrages. — Jean Leydier, *Historique du tribunal de commerce de Bergerac précédé d'une étude sommaire sur la juridiction consulaire en France* (Bergerac, Impr. générale du Sud-Ouest, 1966); hommage de l'auteur.

L'Echo de Notre-Dame, Bergerac, journal mensuel de la paroisse, février 1967, n° 49, où figure un article de M. Robert Coq sur les Frères de la Doctrine chrétienne à Bergerac; don de M. Coq.

Géraud Lavergne, *Un poète patoisant du Périgord: J.-B. Morteyrol (1776-1854)* (extr. du « Bulletin philologique et historique », année 1963, Paris Bibl. nat., 1966); offert par M^{me} Lavergne.

Coupoles, bulletin de la paroisse Saint-Front, janvier 1967, n° 11, où l'on relève un article de notre Président sur Léon Bloy et une biographie de l'abbé Amédée Delteilh (1810-1870) par M. l'archiprêtre Goumet; don de M. Secret.

Jean Secret, *L'église romane de Nasttringues* (extr. de la « Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde », 1966); hommage de l'auteur.

André Chastel, *Un hommage à René Crozet, Modestie et passion de l'archéologue* (extr. du journal « le Monde », 10 février 1967); don de M. le Président.

René Lavergne, *Corno-budèus, Cabrioles* (le Bugue, Ed. « Ol Contou », 1967); hommage de l'auteur.

Pierre de Bruzac, *Mon curé dans le plein-cintre, un cas très curieux!* (Tulle, Orfeuill, 1937), brochure relative à la restauration de l'église de Saint-Pierre-de-Côle et offerte par M. Secret.

Saint-Pierre-de-Côle, un carnet de 12 cartes postales illustrées; offert également par notre Président.

Paul Fénelon, *Périgord enchanté* (Bellegarde, Arthaud, 1966), très beau volume illustré de 163 photographies et offert par son auteur.

Courrier français, n° 1.171 du 25 février 1967, qui publie un article sur un vieux plan de Bergerac; don de M^{lle} Barnier.

Coupures de presse offertes par M. Jean-François Freyssingeas: un extrait du « Monde » du 6 janvier 1967 rendant compte de récentes émissions radio-phoniques sur Léon Bloy; trois extraits du même journal, 4-7 février, contenant un article de M. Jean Couvreur sur l'inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France.

Baron de Montnérail, *Etat militaire du 2^e Régiment de cavalerie noble, 1795* (Marseille, Ed. « Thalassa », s. d.); hommage de l'auteur. C'est la repro-

duction en offset d'un document inédit des Archives nationales qui mentionne de nombreux noms périgourdius avec les états de service des officiers: M. Secret a relevé 39 nobles émigrés originaires de notre province qui ont fait partie de ce régiment.

M. le Président remercie les divers donateurs.

Revue bibliographique. — On note dans *Lou Bournal*, t. XVIII, n° 8, 1966, un article sur l'inscription de la chapelle de Saint-Léon-sur-Vézère dont il a déjà été rendu compte à la séance de janvier, ainsi qu'une étude de Mme Masset sur les noms, prénoms et surnoms dans la région de Cubjac.

M. Robert Coq poursuit dans le n° 27, février 1967, de *La vie bérygeracoise*, son « Dictionnaire historique et étymologique des rues de Bergerac », M. Joseph Saint-Martin étudie dans le *Bulletin de la Société des amis de Montaigne*, 4^e série, n° 8, 1966, quelques-unes des premières éditions des « Essais ».

MM. Becquart et Secret ont relevé dans le *Bulletin philologique et historique... du Comité des travaux historiques et scientifiques*, année 1963, vol. II (1966), une communication de M. François Maillard, « Les mouvements administratifs des baillis et des sénéchaux de 1314 à 1328 »: y sont notamment mentionnés plusieurs sénéchaux du Périgord, Etienne de Ceris et Jean d'Arrabloy en 1317, Foulques d'Archiac en 1319-1320, Guillaume de Mornay en 1322. Le regretté Géraud Lavergne étudie dans le même volume la curieuse figure du poète patoisant Jean-Baptiste Mortheyrol, natif de Saint-Médard-d'Excideuil (1776-1854).

Le Secrétaire général a noté dans le *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 4^e série, t. I. 1966, un article de M. Pousson, « Aspects de l'immigration pyrénéenne... à Bordeaux au milieu et à la fin du XVIII^e siècle », où il est précisé que huit épouses d'immigrants étaient originaires du Périgord, soit 5,5 % du total.

Il faut signaler enfin dans *Périgord magazine*, février 1967, n° 29, un article de M. Olivier Noailles sur Jean Rey et une biographie de Charles de Foucauld par M. Alex Roudénc.

Communications. — M. le Président a pris connaissance d'un gros volume dactylographié, « Archives de la Font-Haute » (1966), qui contient la transcription par M. de Roton de nombreuses pièces d'archives depuis 1300. Les documents inédits de cet important chartrier appartiennent à M. du Pongel qui les conserve dans son château de la Font-Haute, commune de Cazoulès.

M. Saint-Martin veut bien nous signaler dans le « Bulletin Pierre Berès », n° 95-96, juin-juillet 1966, la mise en vente d'un exemplaire des « Essais » de Montaigne (édition originale de Simon Millanges, 1580) au prix de 45.000 F. Deux autres éditions du même ouvrage (Rouen, Berthelin, vers 1610, et Paris, Alean, 1930) sont offertes aux bibliophiles aux prix respectifs de 850 et 750 F. M. Becquart a noté dans le même « Bulletin » une lettre autographe signée de Maine de Biran à Stapfer (vers 1819, prix 1.500 F).

M. Secret a relevé au château de la Vitrolle, à Limeuil, l'inscription suivante sur le linteau d'une porte de cave:

IE - MAPELLE - MALVAL

1649

‡ S ♥ F · M

Il fait circuler des photographies de Saint-Léon-sur-Vézère et de Saint-

Amand-de-Coly et lit une notice qu'il a rédigée sur la restauration de l'église d'Annesse ; on en trouvera le texte dans un prochain *Bulletin*.

Le Secrétaire général a eu entre les mains le catalogue d'une exposition qui se tient en ce moment aux Archives nationales sur le thème : « Lorraine, marche de France » ; il y a remarqué deux gravures représentant le maréchal de la Force devant la forteresse de la Mothe, l'une de Daret, l'autre d'Abraham Bosse (nos 199 et 200 du catalogue). La citadelle de la Mothe, dans le Bassigny lorrain, fut assiégée par le maréchal de la Force mais ne succomba qu'en juillet 1634, après plusieurs mois de résistance.

M. Becquart a noté dans le catalogue n° 184 de Saint-Hélion (document n° 1.271, prix 60 F), un rôle de la 1^{re} compagnie bourgeoise de Lanquais dressé le 14 février 1790 ; dans le bulletin n° 85 de Tausky (documents n° 70 et 71, prix 220 et 60 F), un acte de foi et hommage rendu par François d'Abzac de Sarrazac à Armand de Gontaud-Biron, commissaire du roi de Navarre (Limoges, 6 mars 1583), et un dossier de 21 pièces sur Prats-de-Carlux (1705-1820). Ce dossier a été acquis pour les Archives de la Dordogne.

M. Pierre Jouanel a lu dans la *Revue des deux mondes* des 1^{er} et 15 juin 1966 un long article de M^{me} Andrée Gobert sur « la révocation de l'Edit de Nantes, ce qu'elle a coûté à la France ». L'auteur y passe en revue tous les aspects de la question et cite notamment, dans le domaine bancaire, la ville de Périgueux parmi les exportatrices de capitaux.

M. Jean Secret rappelle les échanges de vues qui l'ont opposé à M. Pierre Rouzier, de façon d'ailleurs très courtoise, à propos de la restauration du manoir de Turnac (voir le journal « Sud-Ouest » des 25 janvier, 1^{er} et 16 février 1967). M. Maubourguet, de son côté, déplore les atteintes portées en Sarladais à la beauté des sites et des villages par la construction de séchoirs à tabac qui sont sans doute fonctionnels, mais résolument inesthétiques.

M. Wafelin entretient l'assemblée de deux récentes découvertes de sépultures. Il s'agit, d'une part de deux sarcophages d'époque mérovingienne trouvés au lieu-dit Girondeau, commune de Léguillac-de-l'Auche, avec une boucle de ceinture en bronze à incrustations de pierres rouges et vertes ; d'autre part, d'un sarcophage orienté Est-Ouest, presque rectangulaire, trouvé au lieu-dit le Rigola, commune de Bourdailles. Ce dernier contenait un squelette féminin en parfaite connexion anatomique, lui-même renfermé dans un cercueil en bois dont les clous étaient encore en place. Un intéressant matériel a été recueilli, comprenant une coupe en bronze, un flacon et un petit vase en verre, une fusaiole en céramique, deux épingles de bronze, deux épingles en os à tête cubique et un petit manche en étain ; ce mobilier daterait de l'époque romaine.

M^{lle} Desbarats a exposé dans la salle des séances toute une série de photographies qu'elle offre à notre Société et qui représentent des portes de maisons de Périgueux. M. le Président félicite tout particulièrement notre distinguée collègue pour cet excellent travail.

M. Secondat a remarqué les arceaux brisés et les lucarnes qui ont été récemment dégagés à l'église de la Cité et qu'on laissera sans doute apparents. Il y avait certainement dans cet édifice des chapelles dont nous n'avons aucune idée ; l'ancienne cathédrale, ajoute M. Secret, a dû subir à diverses époques d'importantes transformations.

Excursions de 1967. — M. le Président a étudié des projets d'excursion et pense que la promenade de juin pourrait avoir lieu dans les environs de Mareuil ; la séance foraine de septembre se tiendrait à Trémolat, suivie d'une visite au cingle.

Admissions. — M. R. PAGNON, 14, rue de l'Eglise, Châteauneuf-sur-Charente (Charente); présenté par MM. le Dr Georges Durieux et Jean Secret;

M. Bernard SECRET, 119, rue Lamarek, Paris XVIII^e; présenté par MM. le Dr Lafon et Jean Secret;

M. Henri PERUGHON, 1, rue Mignot, Périgueux; présenté par MM. Michel Ardillier et Pierre Aublant;

M. Jean-Pierre DEGORGE, Alban (Tarn); présenté par MM. Aublant et Secret;

M^{me} Claude MELLIER, 9, allée du Port, Périgueux; présentée par MM. le Dr de Lastelle et le Dr Jacques Magimel-Pelonnier;

M. Robert BUISAUD, professeur, 26, rue Joliot-Curie, Chamiers-Périgueux; présenté par MM. Becquart et Larivière;

M. Robert RAVIS, 17, rue Albert-Thomas, Roanne (Loire); présenté par MM. Becquart et Secret;

sont élus membres titulaires de la Société historique et archéologique du Périgord.

Le Secrétaire général,

N. BECQUART.

Le Président,

J. SECRET.

COMPTE DE GESTION DU TRESORIER

EXERCICE 1966

Au terme de l'exercice 1966, la situation de notre Société apparaît comme satisfaisante dans l'ensemble, puisqu'il en ressort un excédent assez substantiel, contre un déficit en 1965. Mais il est nécessaire de préciser que cet excédent se réduirait à bien peu de chose si certains travaux d'entretien des immeubles, prévus pour être exécutés à l'automne dernier, n'avaient été repoussés, du fait de l'entrepreneur, à l'exercice 1967.

Le nombre de nos membres titulaires et abonnés est en légère progression. J'ai encaissé 615 cotisations et 67 abonnements. Encore faut-il noter que quelques membres, particulièrement retardataires, sont encore récupérables et se mettront certainement à jour dans les semaines à venir.

Je remercie de nouveau, cette année, ceux de nos collègues qui ont bien voulu majorer, parfois de façon très substantielle, leur cotisation. Je citerai parmi les plus généreux : MM. Duflot et Dumoncel, qui l'ont quadruplée, le Dr Dujarric de la Rivière, qui l'a doublée.

Nous avons accueilli parmi nous 35 nouveaux membres titulaires et 10 abonnés, qui compensent largement quelques défections enregistrées pour des motifs divers et hélas, comme chaque année, ceux de nos collègues que la mort a frappés. Nous avons le triste devoir d'adresser un dernier souvenir à la mémoire de sept d'entre eux : MM. Joseph Busselet, le Dr Jean Durieux, Georges Gardeau, l'abbé Glory, Maurice Minoux, ainsi que M^{me} Pierre Mongibeaux et M^{lle} Pellissier.

Vous avez pu remarquer que notre Secrétaire général, approuvé par votre Conseil d'administration, s'est attaché à étoffer le Bulletin. Le tome XCIII se présente sous la forme d'un volume de 304 pages, illustré par un nombre appréciable de clichés qui rendent plus vivants certains des articles publiés.

La Société a déposé en 1966 ses importantes collections de documents aux Archives Départementales de la Dordogne. Notre Secrétaire général en a assuré le triage et le classement. Le répertoire de ces collections désormais à la disposition des chercheurs a été publié dans le Bulletin et a suscité sans tarder l'intérêt de plusieurs d'entre eux.

Par ailleurs nous avons, comme par le passé, reçu de divers côtés des témoignages de l'intérêt constant porté à notre Bulletin. Il va sans dire que tous les efforts seront poursuivis pour maintenir sa qualité et son importance.

Mais la hausse des coûts de l'impression et du clichage, et en général celle de toutes nos charges, ont conduit votre Conseil d'Administration à envisager des majorations de la cotisation des membres titulaires et des abonnements. Il s'est efforcé de limiter au strict indispensable ces majorations, sur lesquelles l'assemblée générale aura à se prononcer en dernier ressort.

En attendant, voici comment se présentent les comptes pour l'exercice 1966 :

RECETTES :

Cotisations 615		5.713
Abonnements 67		671
		<hr/>
Ensemble 682		6.384
Encaissement de cotisations 1965 arriérées		179,50
Droits de diplôme, 35 admissions		105
Dons, majorations de cotisations		201,60
Subvention du Conseil Général de la Dordogne		500
Ventes de bulletins et d'ouvrages		3.705,30
Arrérages et intérêts		1.512,57
— Fonds d'Etat	605,80	
— Caisse d'Epargne	906,77	
Loyers des immeubles		6.414,06
Excursions		1.257
— Juin	1.149	
— Septembre	108	
Divers		108,35
		<hr/>
Total des Recettes		20.367,38
		<hr/>

DEPENSES :

Bulletin année 1966 -- 4 livraisons		7.573,11
— Impression	6.299	
— Clichés	911,55	
— Distribution	362,56	
Frais d'envoi de diplômes et rappels de cotisations		108,25
Frais de correspondance du Bureau		54,80
Frais de bureau		1.741,90
Abonnements et cotisations		93
Achats d'ouvrages et de documents		68
Frais de gestion des immeubles		5.257,56
— Impôts, taxes, assurance	2.132,72	
— Chauffage et éclairage	129,34	
— Eau et compteurs	120,30	
— Réparations et entretien	2.875,20	
Achats de mobilier		1.253,40
Excursions		1.278
— Juin	1.103	
— Septembre	175	
Divers		45,05
		<hr/>
Total des Dépenses		17.473,07
		<hr/>
Total des Recettes de l'exercice 1966		20.367,38
Total des Dépenses de l'exercice 1966		17.473,07
		<hr/>
Excédent de Recettes en 1966		2.894,31
		<hr/>

ACTIF NET DE LA SOCIETE

au 31 décembre 1966

— Espèces en caisse	64,98
— Solde du Compte de Chèques Postaux Limoges 281.70	630,60
— Solde du Compte Chèques N° 21954 à la B.N.C.I., Périgueux	258,43
— Livret de Caisse d'Epargne -- Périgueux, N° 53.091	29.407,68
Disponible	<u>30.361,69</u>
— Titres représentés par 6 certificats nominatifs déposés à la Banque de France à Périgueux -- Coffre 6/21 (pour leur valeur nominale) :	
60 F Rente 5 % 1920-1960 amortissable	1.200
205 F Rente 5 % perpétuelle	4.100
45 F Rente 4 1/2 % 1929-1960 amortissable	1.000
295 F 80 Rente 3 % 1945-1954 amortissable	9.860
Réalizable	<u>16.160</u>
— Immeubles de la Société (Valeur d'achat) :	
18, rue du Plantier, Périgueux	2.200
16, rue du Plantier, Périgueux	2.256,04
Immobilisé	<u>4.456,04</u>
Total général de l'Actif	<u><u>50.977,73</u></u>

Pierre AUBLANT.

L'ABRI JARDEL II

Commune de Peyzac-le-Moustier

(DORDOGNE)

NOTE COMPLÉMENTAIRE

L'abri Jardel II, commune de Peyzac-le-Moustier (Dordogne), est situé sur la rive gauche de la Vézère, entre Saint-Léon-sur-Vézère et Peyzac, à 350 mètres en amont de la ferme et du vallon de Fongal¹ (fig. 1). Il a été fouillé en 1948-1949 par l'abbé E. Jardel et son frère Louis, aidés de M. Vidal. En 1956, Jean Bouyssonie a décrit l'essentiel du matériel recueilli, dans un article illustré de 5 figures [2]. Tous les documents ont été conservés par E. Jardel, actuellement archiprêtre de Bergerac.

Avec l'autorisation des fouilleurs, l'un de nous (A.R.) a pu récemment décompter la totalité de l'industrie lithique. Nous utilisons la liste typologique établie par D. de Sonneville-Bordes et J. Perrot [8]. Le tableau publié ici (cf. *Appendice*) et le graphique cumulatif correspondant (fig. 5) complètent donc l'excellent texte de J. Bouyssonie et son décompte sur une liste réduite à 14 groupes d'outils. Tous les outils ont été récoltés ; les lames et les éclats bruts ont été laissés sur place. Selon les fouilleurs, le gisement a été épuisé, à l'exception de quelques lambeaux pris entre les racines d'arbres.

(1) Route départementale 66 de Saint-Léon-sur-Vézère à la route nationale 706. Carte de France au 50.000^e, Terrasson, feuille XX - 35 ; coordonnées Lambert : x 501, 1 — y 300, 4 (angle inférieur gauche de la feuille).

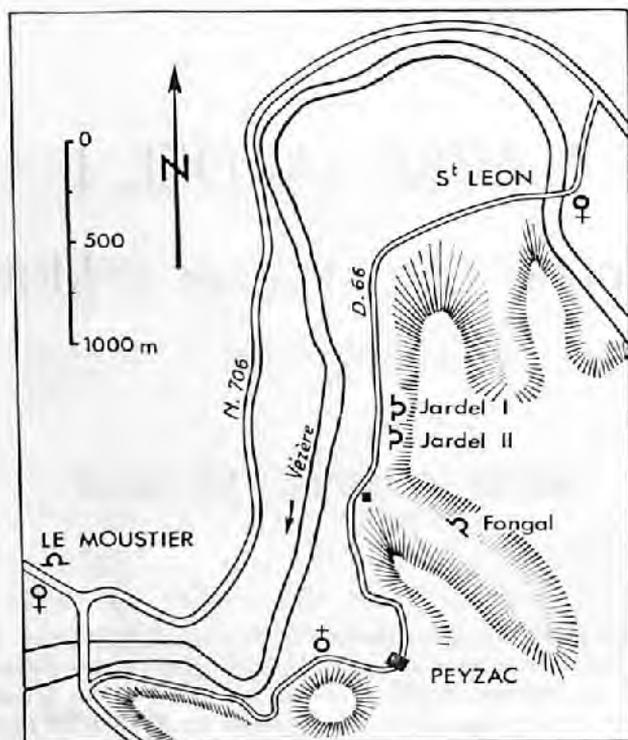


Fig. 1. — Plan de situation de l'abri Jardel II, commune de Peyzac (Dordogne), d'après la carte d'Etat-Major au 50.000^e, feuille XX - 35.

STRATIGRAPHIE

La coupe schématique inédite que nous publions d'après E. Jardel (fig. 2) montre la stratigraphie suivante, de haut en bas :

- a. — Eboulis stériles, 10 à 20 cm d'épaisseur.
- b. — *Couche archéologique II* (Azilien) ; 5 à 6 mètres en longueur, autant en largeur, dont la moitié sous la voûte de l'abri ; épaisseur variant de 15 à 60 cm.
- c. — Eboulis stériles avec blocailles et gros blocs effondrés de la voûte ; l'un de ces blocs mesurait 3 mètres de long et 80 cm d'épaisseur ; épaisseur moyenne de la couche : 40 cm.

- d. — *Couche archéologique I* (Magdalénien VI) ; une dizaine de mètres en longueur, 5 à 6 mètres en largeur, avec vestiges de foyers ; épaisseur variant de 5 à 20 cm. La couche était homogène, bien délimitée ; par places, un mince niveau stérile semblait séparer 2 strates d'industries identiques.
- e. — Niveau stérile avec pierrailles et plaquettes. Le sol rocheux n'a pas été atteint malgré un sondage profond de plus d'un mètre.

Selon E. Jardel, les 2 couches archéologiques étaient plus riches en avant de l'abri que près de la falaise. Il est intéressant de noter que la couche du Magdalénien VI était séparée de l'Azilien par un niveau stérile important, avec effondrement de la voûte.

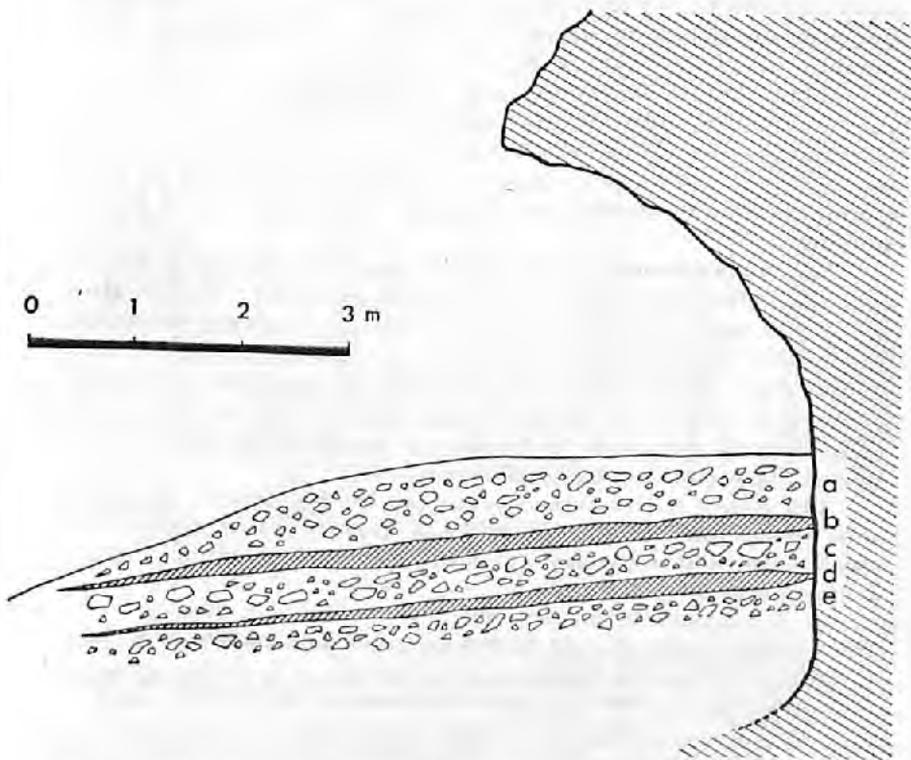


Fig. 2. — Abri Jardel II, commune de Peyzac (Dordogne). Coupe schématique, d'après E. Jardel. — *a*, éboulis, 10 à 20 cm ; *b*, couche archéologique II (Azilien), 15 à 60 cm ; *c*, éboulis stériles avec blocailles et blocs, 40 cm ; *d*, couche archéologique I (Magdalénien VI), 5 à 20 cm environ, avec vestiges de foyers ; *e*, niveau stérile avec pierrailles (le sol rocheux n'a pas été atteint).

NIVEAU INFÉRIEUR

INDUSTRIE LITHIQUE (989 outils).

L'outillage, exclusivement en silex, est classique du Magdalénien supérieur.

Les grattoirs, la plupart sur lame, sont en nombre réduit (IG : 8, 89). Un grattoir simple présente une coche latérale, un autre est sur lame denticulée. Les grattoirs sur éclat et circulaires sont assez épais. J. Bouyssonie a compté 60 « grattoirs-rabots », outils fréquents dans le Magdalénien final; nous en avons trouvé 17, rejetant les autres avec les nucléi polyédriques qui présentent parfois de petites esquilles de régularisation en bordure du plan de frappe ².

Tous les grattoirs-burins sont à burin dièdre ; il en est de même pour les autres outils composites. Les perceurs et becs sont représentés (IP : 3, 92), mais il n'y a pas de perceurs multiples. La pointe d'un perceur est nettement *usée* ; parmi les becs, 6 sont en bord de troncature. A noter la présence de 4 micro-perceurs.

Les burins dominent (IB : 57, 93) avec un très fort pourcentage de dièdres par rapport aux troncatures (IBd : 52, 17 ; IBt : 2, 73). Ces outils ne sont en général pas retouchés sur les bords; cependant, 12 des burins dièdres droits présentent une encoche d'arrêt du coup de burin. J. Bouyssonie signale 13 burins bec-de-perroquet ; nous n'en avons trouvé que 5 ³. Au numéro 38 de la liste, nous comptons 11 burins sur *retouche latérale* ⁴. Les 2 burins plans sont sur troncature retouchée.

Les lames à troncature retouchée et les lames retouchées sont rares. Nous n'avons vu qu'un pic (celui précédemment dessiné) ⁵. Il y a 16 raclettes, qui ne furent pas mentionnées par J. Bouyssonie.

- (2) La régularisation du bord du plan de frappe permet d'obtenir des lames plus longues et plus minces.
- (3) « Pour les burins bec-de-perroquet, je suis étonné que le chanoine Bouyssonie en ait dénombré 13. C'est très certainement une erreur de sa part ... » (E. Jardel, *In litt.*, 24 août 1965).
- (4) Sur la liste typologique [8], le n° 38 correspond au « burin transversal sur troncature latérale ». Dans nos classements, nous distinguons une variété de burin obtenu par un enlèvement qui peut être transversal, oblique ou presque parallèle à l'axe de la lame, effectué sur une retouche, qui n'est pas une troncature, mais intéresse la moitié ou plus du bord de la lame.
- (5) « Il me semble que votre pièce est plutôt dans la gamme des pièces arquées que dans celle des pics ; mais pour cela, malgré le très bon dessin de l'Abbé, il faut la pièce en main pour l'étudier. » (lettre de H. Kelley à E. Jardel, 6 février 1961). Cf. KELLEY (H.). — Les grandes pièces arquées du Magdalénien. — *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 57, 1960, pp. 592-606, 8 fig.

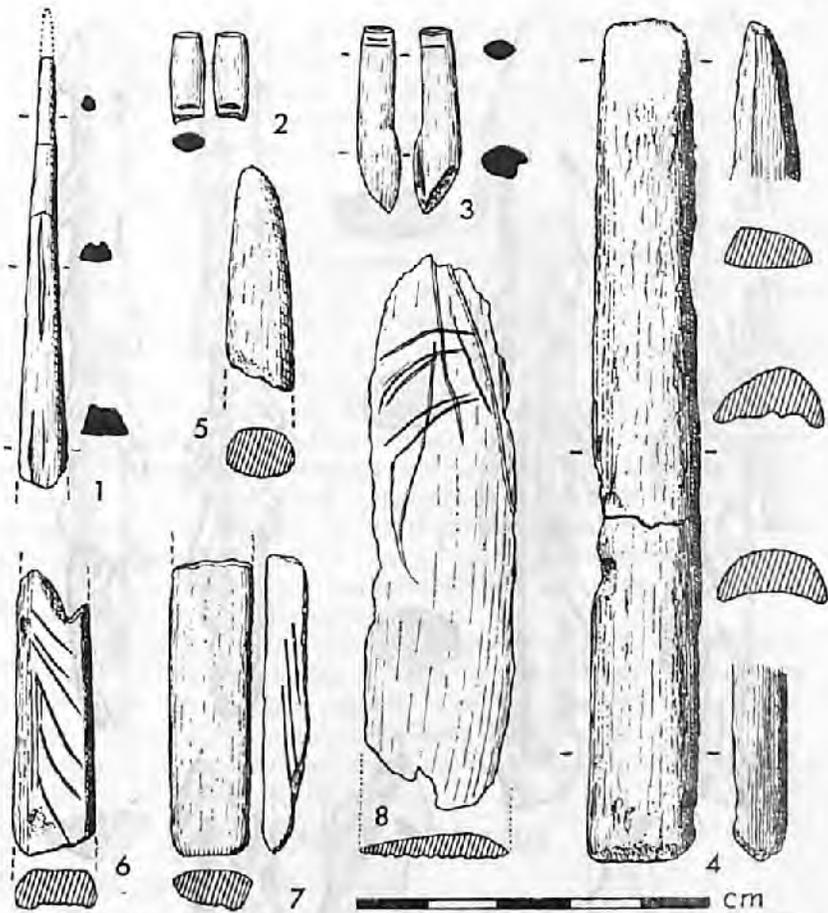


Fig. 3. — Abri Jardel II, niveau inférieur (Magdalénien VI) : industrie osseuse.

Les lamelles à dos retouché sont peu abondantes pour du Magdalénien supérieur (10, 40 %), bien que les fouilleurs aient *souvent* tamisé ⁶. Quatre d'entre elles sont à dos partiellement abattu (lamelle en cours de fabrication ?) ; nous les avons décomptées au n° 85 et non comme pièces à cran. Les 22 pointes aziliennes, dont 5 fragments, ne surprennent pas au Magdalénien final. Par contre, on ne trouve pas ici de géométriques, présents dans des niveaux identiques, et abondants à la Gare de Couze [1].

(6) Un tamisage *sous l'eau*, et le tri du culot de tamisage sec, permettent seuls, de recueillir la totalité des microlithes, ainsi que l'a démontré F. Bordes pour la Gare de Couze [1].

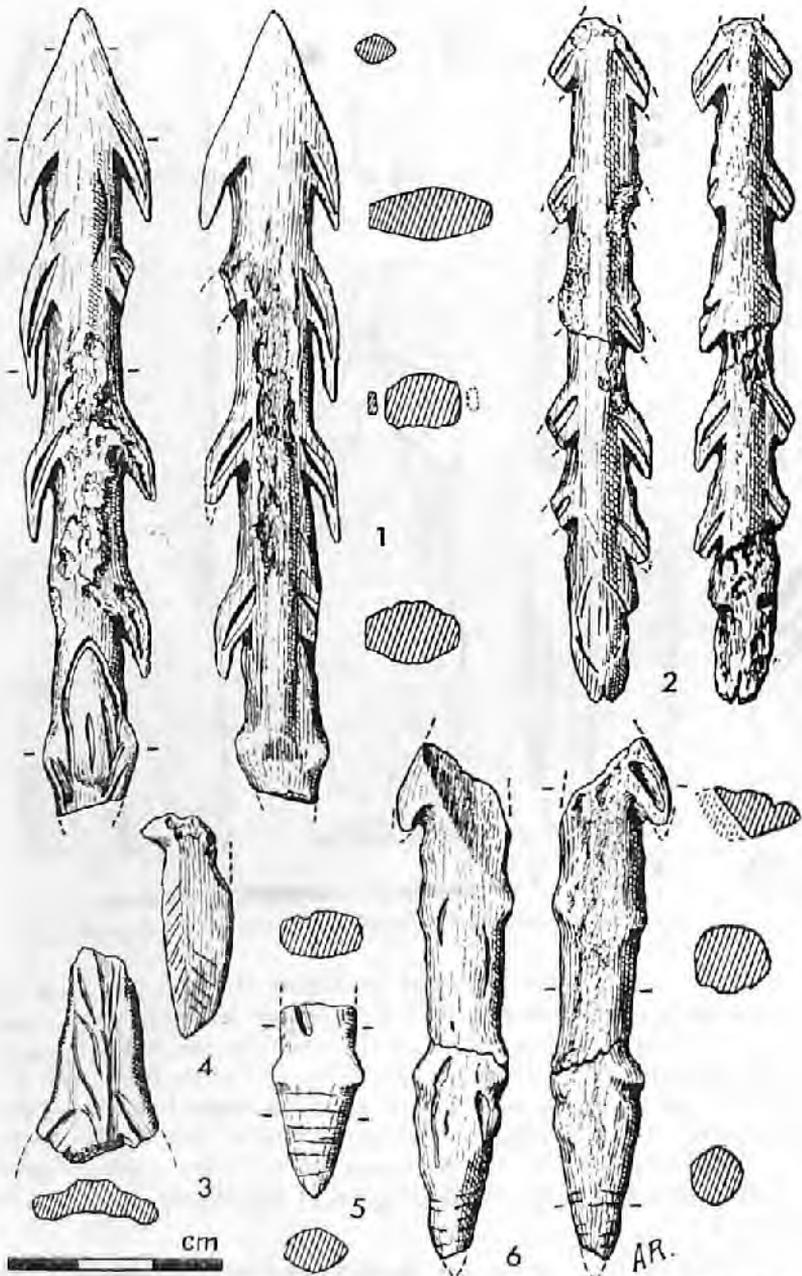


Fig. 1. — Abri Jardet II, niveau inférieur (Magdalénien VI) : industrie osseuse.

Le débitage est en général laminaire. Parmi les nuclei, les prismatiques à 1 ou 2 plans de frappe dominant. Quatre percuteurs ont été récoltés. Sept petits galets calcaires et 6 en schiste ne portent aucune décoration gravée ou peinte. Deux des 9 fragments d'ocre rouge ont été raclés.

BOIS DE RENNE ET OS TRAVAILLÉS.

Nous avons dessiné (fig. 3 et 4) la totalité du matériel conservé par E. Jardel; J. Bouyssonie, qui décrit sommairement les bois de renne et os travaillés, n'avait figuré que le plus beau harpon à double rang de barbelures [2, fig. 2].

Une pointe (sagaie ou poinçon ?) porte une courte rainure dorsale (fig. 3, n° 1). Deux petites baguettes à section ovale, soigneusement polies, ont été sciées aux extrémités (n° 2 et 3) : s'agit-il d'éléments de collier en cours de fabrication ? Les objets en bois de renne comprennent un ciseau (n° 4) et 3 fragments de sagaies (n° 5-7) dont une à incisions obliques sur le dos. Sur une lame d'os (côte fendue), se lisent difficilement quelques traits gravés énigmatiques (n° 8). Il a été trouvé 5 fragments d'aiguilles, dont une avec chas, une base de bois de renne débitée par rainures, et un coquillage marin.

Plusieurs harpons : deux presque entiers, à 2 rangs de barbelures et 4 fragments (fig. 4). Les barbelures sont angulaires, celles du n° 1 à longues pointes, et portent toutes des incisions. Le n° 3 est une extrémité supérieure d'un harpon large et plat. L'ensemble appartiendrait donc au stade supérieur du Magdalénien VI de Breuil (VI b).

NIVEAU SUPÉRIEUR

INDUSTRIE LITHIQUE (195 outils).

Bien que la couche supérieure soit plus épaisse que la couche inférieure magdalénienne, le matériel recueilli est moins abondant. L'industrie osseuse est absente, la faune « se réduit à quelques dents (molaire de cerf, incisive de bovidé); il y avait des valves de moules d'eau douce » [2, p. 268]. L'industrie de silex présente de notables différences par rapport à celle de la couche inférieure.

Les grattoirs comptent pour 39, 98 % de l'outillage. Les grattoirs simples sont plus courts que ceux du Magdalénien et auraient pu, *dans certains cas*, être décomptés comme grattoirs sur éclat (n° 8 de la liste) ; cependant, on ne trouve pas les formes caractéristiques et petites de Dordogne (Villepin, Valojoux, Longueroche [11]), du Lot, à l'abri Pagès [6] ou de l'Azilien pyrénéen. Un grattoir est souillé d'ocre rouge.

Magdalénien VI	JARDEL II	COUZE	COUZE	LIMEUIL	LONGUE-ROCHE	MAIRIE TEYJAT	REIGNAC	ROCHE-REIL	VALO-JOULX	VILLEPIN
	Couche infér.	Série Fittie	Série Peyrony		Couche moyenne	Couche sup.	Couche A. 1962	Couche II sup.	Couche rouge	Couche A
Total de l'outillage	989	540	364	3.392	295	378	856	210	117	168
Grattoirs (1 à 15)	8,89	14,05	11,76	11,07	22,9	12,84	9,92	10,00	27,44	29,7
Grattoirs n° 1	6,07	12,40	7,14	8,66	15,88	8,44	7,71	5,71	8,61	25,00
Grattoirs 8, 9, 10	0,81	0,55	0,54	0,29	1,34	0	0	4,29	3,19	1,78
Burins (27 à 44)	57,93	35,05	52,85	76,8	55,7	48,2	25,11	24,28	24,55	46,3
Pointes aziliennes	2,22	0,37	0	0	0,33	0	0	1,90	10,33	1,78

Azilien	JARDEL II	LONGUE-ROCHE	ROCHE-REIL	VALO-JOULX	VILLEPIN	PAGES
	Couche sup.	Couche sup.	Couche III	Couche noire	Couche C	(Lot)
Total de l'outillage	195	472	1.524	74	225	550
Grattoirs (1 à 15)	39,86	20,26	34,51	62,13	46,1	50,35
Grattoirs n° 1	30,25	6,72	22,84	36,42	4,44	13,68
Grattoirs 8, 9 10	4,61	12,81	11,67	21,61	39,09	32,97
Burins (27 à 44)	4,09	15,83	6,56	10,80	0	7,58
Géométriques	0	0,21	0	0	0	0,18
Lamelles à dos	6,67	13,02	0	2,70	18,65	0,36
Pointes aziliennes	23,08	21,80	22,44	8,10	21,77	21,45

Tableau 1. — Caractéristiques typologiques principales en pourcentages de quelques industries du Magdalénien VI et de l'Azilien : Coze [4, p. 242]; Limeuil [11, tabl. LVIII]; Longue Roche [11, tabl. LVII]; la Motte à Teyjat [11, tabl. LXIII]; Reignac [7, p. 69]; Rochereil [5, pp. 29 et 49]; Valojouter [11, tabl. LXIV]; Villepin [11, tabl. XL]; Pages [6, pp. 443-444].

Parmi les perceurs (IP : 2, 04), il y a 1 bec sur bord de troncature ; un microperceur a été aménagé à l'extrémité d'une lamelle de coup de burin. Le perceur multiple a déjà été dessiné [2, fig. 5, n° 13].

Les burins sont en nombre très réduit (IB : 4, 09) ; 4 sont dièdres, 4 sur troncature.

Un couteau à dos rappelle le type caractéristique de l'abri Audi. Une petite pointe à cran est dessinée au n° 17 de la figure 5 de l'article cité. Les lames tronquées sont proportionnellement plus abondantes que dans la couche précédente ; 7 sont à troncature concave et J. Bouyssonie les signalait comme « grattoirs en bout, plus ou moins concaves » [2, p. 265], présents aussi à Longueroche et à Valojoux.

Les lamelles à dos sont en légère régression (6, 67 %). Il n'y a aucune pièce géométrique. Par contre, les pointes aziliennes, quelques-unes de petites dimensions, représentent 23,08 % de l'outillage ; certaines sont à arête médiane, d'autres sont du type « quartier d'orange ».

La majeure partie des lames et des éclats bruts a été laissée sur place. Dans la série conservée, il y a peu de lames, au profit des éclats qui rappellent souvent le débitage moustérien de technique levalloisienne. Cinq nuclei et 4 percuteurs ont été ramassés, ainsi que 3 petits galets non décorés, et un fragment d'ocre rouge.

CONCLUSION

Les chiffres de Jean Bouyssonie, obtenus à partir d'un décompte sommaire, ne diffèrent guère des nôtres : les caractères généraux déjà décrits ne sont modifiés que par la réduction du nombre des burins bec-de-perroquet (5 au lieu de 13) et par la présence de 16 raclettes (1,62 % de l'outillage).

La couche inférieure de Jardel II est typique du *Magdalénien VI* de Breuil [3] avec burins bec-de-perroquet et harpons à double rang de barbelures. Dans ce niveau apparaissent déjà des pointes aziliennes (2,22 %). Les lamelles à dos sont en faible proportion et les géométriques font défaut ; les lamelles retouchées seraient probablement plus abondantes s'il y avait eu tamisage sous l'eau ; quant aux géométriques, s'ils abondent à la Gare de Couze [1], ils sont rares ou absents ailleurs [4, p. 243].

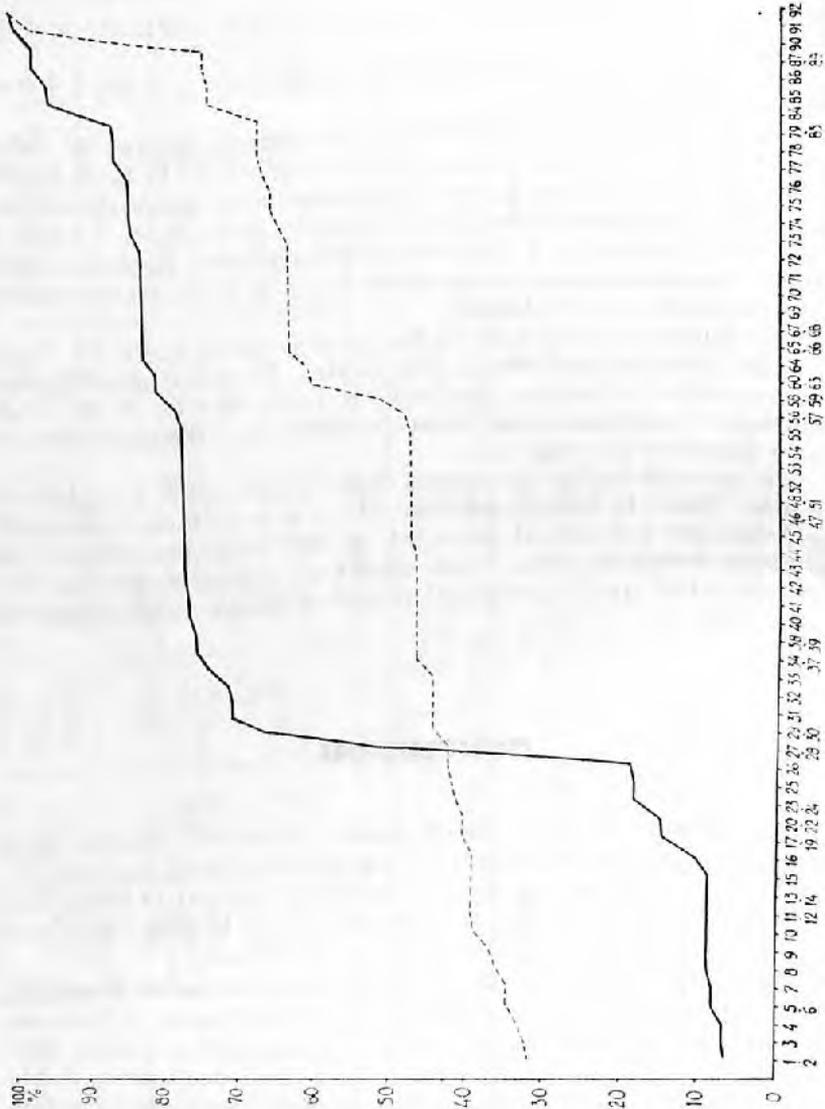


Fig. 5. — Graphiques cumulatifs des industries de l'abri Jardel II (Dordogne).
Trait plein : couche I, Magdalénien VI (989 outils); *trait interrompu* : couche II, Azilien (195 outils).

La *couche supérieure* comprend une forte proportion de pointes aziliennes (23,08 %), mais pas de géométriques. Les burins disparaissent presque, au profit des grattoirs sur bout de lame courte ; les grattoirs sur éclat et les grattoirs unguiformes sont en faible proportion : « c'est peut-être parce que le matériau est plus abondant (en Périgord) et donne de plus grands outils » [2, pp. 268-269]. Le fort pourcentage de pointes aziliennes (près du quart de l'outillage) se retrouve dans presque toutes les stations aziliennes de la région, sauf à Valojoux (cf. tableau I), de même que la rareté ou l'absence des burins, alors que l'indice de grattoirs varie de 20 (Longue Roche) à 62 (Valojoux) ; toutefois, dans les autres sites de Dordogne et du Lot, sauf à Valojoux, les grattoirs n^{os} 8, 9 et 10 l'emportent largement sur les grattoirs simples (n^o 1), ce qui n'est pas le cas à Jardel II. Malgré cette différence, l'industrie de la couche supérieure de Jardel II s'apparente aux séries de l'*Azilien périgourdin* reconnu et individualisé par D. Peyrony, étudié plus récemment par D. de Sonneville-Bordes ⁷

E. JARDEL
et A. ROUSSOT ⁸.

(7) Cf. l'étude critique des séries aziliennes et la bibliographie des sites (Dordogne et Lot) par D. de Sonneville-Bordes [4, 10 et 11].

(8) Nos remerciements vont à D. de Sonneville-Bordes, Maître de Recherches au C.N.R.S., qui a bien voulu relire ce mémoire, ainsi qu'à P. Laurent, qui a dessiné le plan, la coupe et le graphique.

APPENDICE

Caractéristiques typologiques des industries de l'abri Jardel II

Couche I (Magdalénien VI) et couche II (Azilien)

Fouilles E. et L. Jardel

Collection E. Jardel, Bergerac (Dordogne)

	Niveau inférieur Magdalénien VI		Niveau supérieur Azilien	
	Total	%	Total	%
1. Grattoir simple	60	6,07	59	30,25
2. Grattoir atypique	4	0,40	3	1,54
3. Grattoir double	1	0,10	1	0,51
4. Grattoir ogival	0	0	2	1,02
5. Grattoir sur lame retouchée	15	1,51	3	1,54
8. Grattoir sur éclat	6	0,61	3	1,54
9. Grattoir circulaire	2	0,20	2	1,02
10. Grattoir unguiforme	0	0	4	2,05
12. Grattoir caréné atypique	0	0	1	0,51
16. Rabot	17	1,72	0	0
17. Grattoir-burin	34	3,43	0	0
18. Grattoir-lame tronquée	2	0,20	1	0,51
20. Perçoir-lame tronquée	6	0,61	1	0,51
21. Perçoir-grattoir	1	0,10	0	0
22. Perçoir-burin	1	0,10	0	0
23. Perçoir	24	2,42	0	0
24. Bec	11	1,11	2	1,02
25. Perçoir multiple	0	0	1	0,51
26. Microperçoir	4	0,40	1	0,51
27. Burin dièdre droit	209	21,13	0	0
28. Burin dièdre déjeté	126	12,74	0	0
29. Burin dièdre d'angle	107	10,82	2	1,02
30. Burin dièdre sur cassure	28	2,83	2	1,02
31. Burin multiple dièdre	46	4,65	0	0

33. Burin bec-de-perroquet	5	0,50	0	0
35. Burin sur troncature oblique	15	1,62	3	1,54
36. Burin sur troncature concave	2	0,20	1	0,51
37. Burin sur troncature convexe	8	0,81	0	0
38. Burin sur troncature latérale	12	1,21	0	0
40. Burin multiple sur tr. retouchée	1	0,10	0	0
41. Burin multiple mixte	9	0,91	0	0
43. Burin nucléiforme	2	0,20	0	0
44. Burin plan	2	0,20	0	0
45. Couteau à dos	0	0	1	0,51
56. Pointe à cran atypique	0	0	1	0,51
58. Lame à bord abattu total	6	0,61	4	2,05
59. Lame à bord abattu partiel	0	0	3	1,54
60. Lame à troncature droite	3	0,30	2	1,02
61. Lame à troncature oblique	19	1,92	7	3,59
62. Lame à troncature concave	5	0,51	7	3,59
63. Lame à troncature convexe	1	0,10	1	0,51
64. Lame à double troncature	0	0	1	0,51
85. Lame à retouches continues sur 1 bord	9	0,91	3	1,54
66. Lame à retouches continues sur 2 bords	9	0,91	1	0,51
73. Pic	1	0,10	0	0
74. Encoche	9	0,91	2	1,02
75. Denticule	6	0,61	2	1,02
77. Racloir	1	0,10	2	1,02
78. Raclette	16	1,62	1	0,51
84. Lamelle tronquée	5	0,50	0	0
85. Lamelle à dos	83	8,39	13	6,67
86. Lamelle à dos tronquée	5	0,50	0	0
87. Lamelle à dos denticulée	15	1,51	0	0
88. Lamelle denticulée	3	0,30	1	0,51
91. Pointe azilienne	22	2,22	45	23,08
92. Divers	9	0,91	6	3,07
Total	989		195	

	Niveau inférieur	Niveau supérieur
INDICES :		
Indice de grattoir (IG)	8,89	39,98
Indice de burin (IB)	57,93	4,09
Indice de perçoir (IP)	3,92	2,04
Indice de burin dièdre (IBd)	52,17	2,05
Indice de burin sur troncature retouchée	2,73	2,05
Lames plus ou moins retouchées	5	2
Eclats plus ou moins retouchés	4	2
Lamelles de coup-de-burin	100	4
Nucéus :		
Prismatique à un plan de frappe	23	1
Prismatique à deux plans de frappe	21	3
Pyramidal	9	0
Globuleux	2	0
Discorde	0	1
Informe	2	0
Percuteurs :		
Quartz	3	1
Granit	0	1
Silex	1	0
Schiste	0	2
Ocre rouge brut	7	1
raclé	2	0

BIBLIOGRAPHIE

1. — BORDES (F.) et FITTE (P.). Microlithes du Magdalénien supérieur de la Gare de Couze (Dordogne). *Miscelanea en homenaje al abate Henri Breuil*, Barcelone, 1964, pp. 259-267, 5 fig.
2. — BOUYSSONIE (J.). L'abri Jardel II, commune de Peyzac (Dordogne). *Congrès préhistorique de France*, 15^e session, Poitiers-Angoulême, 1956, pp. 262-270, 5 fig.
3. — BREUIL (H.). *Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification*. Paris, Lagny, 1937 (2^e éd. du mémoire paru en 1912).
4. — FITTE (P.) et SONNEVILLE-BORDES (D. de). Le Magdalénien VI de la Gare de Couze, commune de Lalinde (Dordogne). *L'Anthropologie*, t. 66, 1962, pp. 217-246, 11 fig., 2 tableaux.
5. — JUDE (P.-E.). La grotte de Rochereil, station magdalénienne et azilienne. *Archives de l'Institut de Paléontologie humaine*, mémoire 30, 1960.
6. — NIEDERLENDER (A.) LAGAM (R.) et SONNEVILLE-BORDES (D. de). L'abri Pagès à Rocamadour et la question de l'Azilien dans le Lot. *L'Anthropologie*, t. 60, 1956, pp. 417-446, 9 fig.
7. — ROUSSOR (A.). Le gisement paléolithique de Reignac, commune de Tursac (Dordogne). Première fouille. *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. 89, 1962, pp. 145-156, 5 fig. et t. 91, 1964, pp. 63-70, 2 fig. 1 graphique, 1 tableau.
8. — SONNEVILLE-BORDES (D. de) et PERROT (J.). Lexique typologique du Paléolithique supérieur. Outillage lithique. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 51, 1954, pp. 327-335, 4 fig., t. 52, 1955, pp. 76-79, 2 fig., t. 53, 1956, pp. 408-412, 2 fig. et pp. 547-559, 5 fig.
9. — SONNEVILLE-BORDES (D. de). Compte-rendu de Bouyssonie [2]. *L'Anthropologie*, t. 62, 1958, pp. 299-300.
10. — SONNEVILLE-BORDES (D. de). Problèmes généraux du Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la France. *L'Anthropologie*, t. 62, 1958, pp. 413-451, 20 fig., 1 tableau et t. 63, 1959, pp. 1-36, 37 fig.
11. — SONNEVILLE-BORDES (D. de). *Le Paléolithique supérieur en Périgord*. Bordeaux, Delmas, 1960 (sur l'abri Jardel II : t. 2, pp. 437-438 et 474-475).

LES PERIGOURDINS AU CANADA A L'ÉPOQUE DU RÉGIME FRANÇAIS

AVANT-PROPOS

L'extrême dispersion des documents relatifs à un tel sujet en aurait rendu l'étude très longue et très difficile si nous n'avions profité des travaux généraux ou particuliers effectués par plusieurs chercheurs et parfois encore non publiés.

Nous sommes redevables tout particulièrement aux publications de Mgr Tanguay, qui a effectué le premier travail généalogique d'ensemble sur tous les colons installés au Canada à l'époque du régime français, puis au Père Archange Godbout qui a repris, approfondi et parfois rectifié le travail de Mgr Tanguay (1), enfin à Claude de Bonnault, dont les dossiers constitués tant à Paris qu'à Québec n'ont pu être publiés à cause d'un décès prématuré. Ces deux derniers auteurs avaient rassemblé un fichier particulier par origine provinciale, et Claude de Bonnault avait spécialement recherché les Périgourdins, il était même entré en relations épistolaires à ce sujet avec le Comte de Saint-Saud.

C'est grâce à l'amabilité de M. Roland Auger, archiviste à Québec et continuateur du Père A. Godbout, qui nous a facilité l'accès à ces documents, et à l'aide active et amicale que nous a apportée M. Hubert Charbonneau, professeur à l'Université de Montréal, que nous avons pu mener à bien ce travail. Nous tenons avant tout à les en remercier bien vivement. (2)

-
- (1) Une mort prématurée n'a pas permis au P. Godbout de publier les nombreux documents qu'il avait rassemblés.
(2) Nous tenons aussi à remercier M^{lle} Gabrielle Bérubé qui nous a beaucoup aidé dans la réalisation matérielle de cette étude.

L'épopée française en Amérique commence lorsqu'après plusieurs vaines tentatives au XVI^e siècle Des Monts, Champlain et Poutrincourt installent en Acadie, en 1604, les premiers postes européens permanents en Amérique du Nord. En 1608, remontant le Saint-Laurent, Champlain fonde Québec, d'abord poste de traite commerciale et centre missionnaire. Le premier colon, Louis Hébert, apothicaire parisien, vient s'y installer avec sa famille en 1617. Cependant ce n'est qu'en 1627 que Richelieu, en fondant la Compagnie des Cent Associés, fait inclure dans le contrat une clause de peuplement. Malheureusement les hostilités avec l'Angleterre ne permettent de commencer vraiment celui-ci qu'en 1633. Désormais chaque année, ou presque, jusqu'en 1760, des navires amèneront des colons français recrutés surtout dans les provinces de l'Ouest : Ile-de-France, Anjou, Normandie, Perche, Saintonge, Aunis.

L'amitié des tribus indiennes sur le territoire desquelles ils s'installent (Hurons et Micmacs) entraîne l'hostilité des tribus adverses, principalement des Iroquois qui reçoivent, dès 1639, des armes à feu, d'abord des Hollandais, puis des Anglais. La première guerre contre les Iroquois dure de 1641 à 1666, elle est marquée par le massacre général des Hurons, amis des Français, en 1649, par la prise en charge de la colonie par l'État en 1663 (elle est alors munie d'un gouverneur, d'un intendant et d'un Conseil souverain), et par la venue en 1665 du régiment de Carignan-Salières qui contraint les Iroquois à signer la paix. De nombreux soldats, libérés sur place, s'installent alors comme colons. Pour trouver des épouses à ces colons, Colbert a l'idée de doter et d'envoyer au Canada des orphelines des institutions publiques, ainsi partent pour le nouveau monde un grand nombre de jeunes filles des orphelinats de Paris, Rouen, Dieppe et La Rochelle. La période de paix qui succède est mise à profit par les Français qui explorent et prennent possession des immensités de l'Ouest et du Sud. De très nombreux « coureurs des bois » partent à la recherche des fourrures dont le commerce fait la fortune du pays.

Une deuxième guerre des Iroquois a lieu de 1683 à 1701, dont l'épisode le plus douloureux est le massacre des 320 habitants français du village de Lachine, aux environs de Montréal (5 août 1689). Un certain nombre de compagnies militaires sont encore envoyées de 1683 à 1689 dont les soldats seront, plus tard, démobilisés sur place.

Par la suite, c'est avec les Anglais que la lutte devient âpre, les Indiens ne représentant plus que de faibles effectifs par rapport aux colons. En Acadie la guerre acharnée que livrent les

corsaires français au commerce de la Nouvelle-Angleterre ne parvient pas à protéger la colonie et en 1710 la péninsule doit être cédée : elle deviendra la Nouvelle-Ecosse.

La longue paix qui suit de 1713 à 1744 est employée au peuplement de la vallée du Saint-Laurent, à l'évangélisation des Indiens, à des voyages d'exploration dans l'Ouest et à l'occupation des Grands Lacs, de la vallée du Mississipi et de la Louisiane. Enfin les guerres reprennent et la lutte sera presque ininterrompue jusqu'à la bataille des Plaines d'Abraham et la victoire anglaise en 1760, scellée par le traité de Paris en 1763.

*
**

C'est au milieu du XVII^e siècle qu'apparaissent les Périgour dins parmi les Français du Canada. En 1653, à une époque où il n'y a pas encore mille colons français au Canada, Robert Paré, né vers 1626 à Saint-Laurent de Soulaures, au diocèse de Sarlat, de Mathurin et de Marie Joannet, réside à Québec où il épouse le 20 octobre Françoise Le Houx. Nous ignorons la date de son arrivée, mais la famille Le Houx est une des plus anciennes familles canadiennes. En 1662 il est à Château-Richer ; le recensement de 1667 le trouve installé à Sainte-Anne, dans la seigneurie de Beaupré, avec huit enfants. Sa fille aînée, Louise, âgée de 14 ans, est en pension chez les Ursulines de Québec. Il a une concession dans laquelle il a mis en valeur 20 arpents et possède 7 bestiaux. C'est là qu'il mourra, colon modèle, le 17 novembre 1684.

En 1656 débarque à Québec, accompagnant des missionnaires, Jacques Joyal. Ce jeune garçon de 16 ans, fils d'un arquebusier de Bergerac, Etienne Joyal, et de Suzanne Massau, va pratiquer son métier au poste de Trois-Rivières. Il circule beaucoup, nous le trouvons en septembre 1658 à Ville-Marie (actuel Montréal) et le 16 octobre de la même année à Québec où il s'engage à travailler pour Antoine Boesme, maître arquebusier, jusqu'à la Saint-Jean 1659, étant libre, en outre, « de sortir de la maison du dit Boesme, toutefois et quantes fois qu'il pourra être requis par le Révérend Père Le Moyne, de la Compagnie de Jésus, à aller faire voyage avec lui dans les nations sauvages. » Dès son arrivée au Canada, en effet, il a appris avec les Pères Jésuites les dialectes sauvages et dès 1659, il est requis comme interprète par les Missionnaires.

Fin juin 1659, son engagement avec Boesme étant terminé, il va travailler aux forges qui commencent à s'établir sur le Saint-Maurice. Il fait partie de l'équipe des 15 premiers forgerons qui réparent et fabriquent des armes pour les soldats et

les chasseurs ainsi que des ustensiles de cuisine et tous ouvrages en fer pour les bâtiments. Toujours arquebusier, armurier, serrurier, forgeron et taillandier, il est installé aux Trois-Rivières en 1666.

En 1671 il assiste au Sault-Sainte-Marie, avec les missionnaires de l'Ouest, les officiers de la milice et une vingtaine de nations sauvages, aux cérémonies de la prise de possession de tous les territoires de l'Ouest au nom du roi de France et met à profit ses voyages avec les missionnaires pour se livrer activement à la traite des fourrures.

En 1676, âgé de 36 ans, il épouse le 10 novembre à Trois-Rivières Marie Gertrude Moral, âgée de 18 ans, fille de Quentin Moral, seigneur de Saint-Quentin, lieutenant du roi et juge aux Trois-Rivières, et de dame Marie Marguerie. Les biens énumérés alors par le contrat de mariage prouvent qu'il avait su édifier une belle fortune (le futur apporte 1.500 livres, la future est dotée de 600 livres par son père et du titre de seigneuresse qu'elle hérite de sa mère).

En 1685 Joyal achète encore un emplacement aux Trois-Rivières, mais demeure à Saint-François-du-Lac, c'est là que naissent et sont baptisés ses huit enfants (sauf les deux derniers qui sont baptisés à Sorel, l'église de Saint-François ayant brûlé). Et c'est là qu'il meurt le 26 mars 1716, ainsi que sa femme le 28 août 1736.

Marlin de Saint-Aignan, natif de la Rochebeaucourt, vient à une date indéterminée, et reste célibataire. Mettant à profit ses connaissances en droit, dès l'organisation judiciaire de la Nouvelle-France, il obtient par commission du 7 novembre 1663 la nomination de juge-prévôt de Beaupré, puis il achète à Louis Chapelain le 6 mars 1666 une terre à Sainte-Famille, dans l'île d'Orléans, qui fait partie de sa juridiction. Nous le retrouverons un peu plus tard.

* |

* * *

Si plusieurs Périgourdins s'étaient déjà installés au Canada, ils n'étaient encore qu'en très petit nombre lorsqu'arrive en 1665 le régiment de Carignan-Salières. Les hasards de la guerre avaient précisément conduit plusieurs fois ce régiment en Périgord et il y avait recruté de nombreux Périgourdins. En effet une moitié des effectifs provenait du régiment de Balthazar, et l'autre du régiment de Carignan qui s'étaient distingués, tous deux, en Périgord, lors des troubles de la Fronde.

Johann von Balthazar von Simeren était officier allemand. D'abord au service de la Suède, il entre au service de la France

en 1634, engagé par son ami Henri de Chastelard, marquis de Salières. Capitaine dans le régiment de Gassion, il devient lieutenant-colonel en 1641 et conduit six compagnies de ce corps en Espagne. C'est ce détachement qui constitue, peu après, le noyau du régiment de Balthazar. En 1651 il embrasse le parti des Princes et il tente de tenir pour eux le Périgord méridional, ravageant en particulier les environs de Sarlat, lorsque cette ville passe au roi. Il ne fait sa soumission qu'en 1653.

De son côté le prince Thomas-François de Carignan, qui avait aussi combattu en Espagne et était devenu lieutenant-général en France, commandant les Français en Italie, a levé, en avril 1644 en Piémont, le régiment de Carignan. De 1649 à 1652 il est lui aussi en Guyenne mais du côté des troupes royales. Lorsque la paix est conclue, en 1659, ne pouvant entretenir son régiment en Savoie, il en fait don à Louis XIV qui l'intègre à l'armée française sur le pied étranger de dix compagnies seulement.

En 1664, en prévision de leur envoi au Canada, les régiments du prince de Carignan et de Balthazar sont fondus en un même corps qui prend le nom de Carignan-Balthazar, et le commandement en est remis au colonel allemand. C'est alors que, peu avant son embarquement, en 1665, Johann von Balthazar meurt subitement et c'est son ami, le marquis de Salières, qui le remplace au dernier moment. Le régiment est alors connu sous le nom de Carignan-Salières.

Au Canada il a été précédé par quatre compagnies du régiment de l'Allier, arrivées le 30 juin 1665 à Québec, venant des Antilles et de la Guyane sous le commandement de M. de Tracy. L'une de ces compagnies est commandée par le capitaine Alexandre-Isaac Berthier, un calviniste né vers 1638 dans la paroisse Saint-Jacques de Bergerac. Puis le régiment lui-même arrive en trois convois, le premier débarque à Québec les 18 et 19 juillet, il s'agit des compagnies La Fouille, Froment, Chambly et Rougemont. Le second, amenant M. de Salières, débarque le 17 août ; le dernier, après une très pénible traversée de cent dix sept jours, et après avoir perdu huit hommes en route, arrive enfin le 12 septembre sous la direction de M. de Courcelles, gouverneur militaire du Canada, et amène avec lui le nouvel intendant Jean Talon.

Ce régiment comprend environ un millier d'hommes qui, après une brève campagne contre les Iroquois, seront licenciés sur place en 1668 ; 403 d'entre eux choisiront de rester au Canada comme colons. Parmi ceux-ci nous avons trouvé 13 Périgourdiens ; bien peu d'entre eux étaient en âge de s'engager lors du

passage de ces troupes en Périgord 12 années plus tôt, mais sûrement ils ont connu ces régiments de réputation. Il s'agit de :

Badaillac dit Laplante, C^{te} Froment, du diocèse de Périgueux ;

Balan dit Lacombe, C^{te} la Bridardière, de Castillon (?) ;

Barbary dit Grandmaison, C^{te} de Contrecœur, de Thiviers ;

Belleau dit Larose, C^{te} Latour, de Cachiot (?), diocèse de Périgueux ;

Bellet dit Gazaille, C^{te} Saint-Ours, de Sarrazac ;

Berthier, capitaine au régiment de l'Allier, de Bergerac ;

Chastenay dit Laguigne, C^{te} Saint-Ours, de Saint-Léger ;

Chèvrefils dit Lalime, même compagnie, du diocèse de Périgueux ;

Emery dit Coderc, C^{te} de Contrecœur, de Sarrazac ;

Gazaille dit Saint-Germain, C^{te} Saint-Ours, de Sarrazac ;

Gourdon dit Lachasse, C^{te} Maximy, de Montrem ;

Joachim dit Laverdure, C^{te} de Porte, de Millac ;

Roussel dit Beaucourt, C^{te} Maximy, de La Rochebeaucourt.

Un quatorzième, enfin, Bernard Ravenne, célibataire âgé de 19 ans et natif de Mussidan (C^{te} Rougemont), est mort à l'hôpital de Montréal le 19 avril 1666. ⁽³⁾

Les officiers qui restent au Canada reçoivent tous un fief dans lequel ils installent leurs anciens soldats comme colons. Ainsi Alexandre Berthier a probablement envisagé très rapidement de demeurer au Canada, car, acte indispensable pour s'installer, ⁽⁴⁾ il abjure le calvinisme à Québec dès le 8 octobre 1665. Puis, ayant reçu en 1672 un fief important, il épouse la même année, à Québec, le 11 octobre, Marie Le Gardeur de Tilly, jeune fille issue d'une des familles les plus importantes du Canada français. Il n'a pas de descendants car son fils Alexandre, né vers 1676, meurt 3 mois après son mariage avec Françoise Vianey-Pachot en 1702, sans enfant posthume, et sa fille Catherine née vers 1674 entre comme religieuse à l'Hôtel-Dieu de Québec. Mais il a laissé son nom à deux seigneuries devenues des comtés : Berthier-en-Haut (dit Bellechasse) et Berthier-en-Bas (dit Villemur), ainsi qu'à deux petites villes : Berthier-Ville, fondée sur sa seigneurie de Villemur, et Berthier sur celle de

(3) Il faut ajouter à cette liste les deux frères Jean et Pierre Delguet, de Dolssat, qui ne sont pas militaires mais sont venus avec le régiment de Carignan comme adjoints du garde-magasin et commis aux écritures.

(4) D'autres calvinistes de Bergerac, pour ne pas renoncer à leur religion, préférèrent s'établir dans les colonies anglaises : ainsi l'orfèvre Apollus Rivoire, à Boston, en 1730. Son fils est le célèbre Paul Revère, dont la chevauchée historique a été l'un des épisodes décisifs du succès de la Révolution américaine.

Bellechasse. (5) C'est Françoise Vianey-Pachot, veuve, qui hérite de ses seigneuries.

Parmi les soldats, qui tous se marient et ont de nombreux enfants, Pierre Rousset dit Beaucourt, parce qu'il est natif de la Rochebeaucourt, a très vite retrouvé son compatriote plus âgé que lui de 14 ans, Martin de Saint-Aignan, le juge de Beaupré. Le 12 janvier 1674 ce dernier, désirant retourner dans sa ville natale, vend la moitié de sa terre de l'île d'Orléans à Pierre Saint-Denis et échange l'autre moitié le 22 janvier suivant à Pierre Rousset contre une maison sise « en la ville de Rochebeaucourt, en Périgord ». Combien est émouvant cet acte notarié, passé à Québec au XVII^e siècle entre deux Périgourdins, et qui dispose de leurs biens en Périgord.

Deux autres soldats ont un sort pénible : Pierre Barbary dit Grandmaison, marié à Montréal le 24 février 1668 à Marie Lebrun, s'installe à Lachine en 1671. C'est là qu'avec sa femme, huit de ses dix enfants et son gendre, il sera tué, odieusement torturé et brûlé vif par les Iroquois lors du massacre de Lachine le 5 août 1689.

Un autre, Jean-Baptiste Gourdon, aussi résidant à Lachine et échappé au massacre, sera tué quand même par les Iroquois et son corps, trouvé dans les bois, enterré à Lachine le 27 juin 1691.

Le sort de ces deux colons, installés sur les marges de la colonie, montre combien il fallait de courage et d'audace pour s'enfoncer seul ou en petit groupe dans ces immensités. C'est cependant ce que faisaient un grand nombre de missionnaires et de « coureurs des bois » attirés, les uns par les âmes à sauver, les autres par le prix très élevé des fourrures du Canada sur le marché européen.

*
*
*

C'est dans ces deux grandes aventures que se lancent des Périgourdins. François de Salignac de la Mothe-Fénelon, fils de François et d'Isabelle d'Esparbez de Lussan, (mariés le 10 février 1629) (6), sortant du séminaire de Saint-Sulpice, se lance dans la grande aventure du nouveau monde. Il débarque à Québec le 21 juin 1667; un an plus tard, le 11 juin 1668, il est ordonné prêtre dans la cathédrale de Québec par Mgr de Laval et en septembre de la même année il est autorisé par cet évêque

(5) En 1961, Berthierville comptait 3.708 habitants et Berthier 899. Berthierville s'appelait aussi Berthier jusqu'en 1942. Berthier est aujourd'hui sur le comté de Montmagny, au Sud-Est de l'île d'Orléans.

(6) C'est un frère consanguin de François-Armand, le célèbre archevêque de Cambrai, qui est le fils de la deuxième femme de François, Louise de la Cropte de Saint-Abre.

à aller avec un jeune abbé, ordonné en même temps que lui, l'abbé Trouvé, évangéliser les Iroquois du Nord de l'Ontario, plus précisément à Kenté.

L'abbé Trouvé a écrit et publié le récit de la fondation de cette mission. Au printemps 1669, par le Saint-Laurent, l'abbé Fénelon va se ravitailler à Montréal et à son retour il trouve à la mission une députation d'Iroquois Tsonontouans. Sans hésiter il s'embarque avec eux et hiverne dans leur village.

En 1670 il fait un voyage en France et l'année suivante, à Paris, il rencontre chez son oncle le marquis de Fénelon, Louis de Buade, comte de Frontenac. Né à Saint-Germain-en-Laye d'une famille venue du Béarn au service d'Henri IV, Frontenac compte de nombreux Périgourdin dans ses ascendants, la famille de Buade étant originaire des environs de Ribérac. Ils se lient d'amitié et lorsque Frontenac est nommé gouverneur de la Nouvelle-France, ils prennent le même navire qui les débarque à la mi-septembre 1672. Peu après, le 9 janvier 1673, Frontenac octroie à l'abbé Fénelon les îles Courcelles ou d'Orval, près Montréal, pour y ériger des maisonnettes et faire l'école aux enfants sauvages. Ces maisons de bois sont en effet construites à Gentilly, mais alors tout se gâte : l'abbé Fénelon se lie d'amitié avec le gouverneur de Montréal Perrot, qui, au mépris des ordonances, abuse de son autorité et se livre à un gros trafic de pelleterie en protégeant des coureurs des bois hors-la-loi.

Mécontent de cette situation, Frontenac fait mander Fénelon à Québec avec le gouverneur Perrot. Lorsqu'ils arrivent, il fait incarcérer Perrot au château Saint-Louis et tance sèchement l'abbé Fénelon. Aigri, ce dernier cède le 23 mars 1674 sa concession des îles Courcelles aux seigneurs de l'île de Montréal puis se retire à Montréal où il a la mauvaise idée d'exprimer son dépit au sermon du dimanche de Pâques ; M. de La Salle, qui est présent, dit publiquement sa réprobation et porte le fait à la connaissance de Frontenac qui intente un procès à l'abbé Fénelon devant le Conseil souverain. Au milieu de novembre, le Conseil se déclare incompétent et renvoie le litige devant le roi. Fénelon retourne donc en France où Louis XIV se contente de lui adresser un blâme et de lui interdire de retourner au Canada. L'abbé se retire alors de la vie publique et meurt dans sa retraite en 1679. (7)

Non lié par les mêmes engagements, Antoine Bazinet dit

(7) Il apparaît que le principal tort de Fénelon a été de tenter de défendre Perrot, or celui-ci, transféré en France en même temps que Fénelon, dut faire plusieurs mois de Bastille avant d'obtenir son pardon. Louis XIV réprimanda aussi Frontenac dont l'attitude très sèche à l'égard de Fénelon avait certainement envenimé les choses.

Tour Blanche, parce qu'il est originaire de la Tour-Blanche près de Verteillac, réside à la Pointe-aux-Trembles près de Montréal. Il forme une société avec Joseph Loisel et Pierre Lachapelle et obtient en 1674 un « congé » pour se livrer au commerce des peaux avec les « Pays d'en-Haut ». La même année il se marie à Montréal le 6 août avec Françoise Janot qui lui donnera neuf enfants ; coureur des bois de grande envergure, il poursuit son commerce jusqu'en 1692 ; il se retire alors ayant réalisé une assez belle fortune, on le perd de vue après le mariage de l'un de ses enfants en 1729. Bien qu'ils n'aient pas tous une autorisation aussi officielle, on peut supposer que beaucoup de colons ont amélioré leur budget grâce à la traite des fourrures, mais il est difficile d'avoir la preuve d'une telle activité.

D'autres encore sont venus comme soldats à la fin du XVII^e siècle. A la demande du gouverneur de la Barre et de l'intendant Talon, le danger iroquois redevenant pressant, le roi fait envoyer au Canada de 1683 à 1688 trente cinq compagnies de 50 hommes chacune qui formeront un corps connu sous le nom de « détachement de la marine ». Parmi ces hommes recrutés par enrôlement dans les villages et dans les villes, bien peu retournent en France leur contrat terminé, et nous trouvons encore, parmi eux, une dizaine de Périgourdins, ce qui nous permet de connaître l'année de leur arrivée au Canada.

Ainsi, en 1684, avec la compagnie Dumesnil : Martin dit Ladouceur, de Bergerac ; Pedemonte dit Lafleur, de Notre-Dame-de-Sanilhac ; — en 1686, avec la compagnie Lorimier : Sauteur dit Latulipe, de Thenon ; — en 1687, avec la compagnie Duplessis : Dubois ; Liberson dit Laviolette, de Razac ; Rouchallet dit Bergerac, de Saint-Jacques de Bergerac ; — avec la compagnie Leverrier : Brunet dit Lafaye, de Périgueux ; — avec la compagnie de Subercase : Desmond dit Périgord, de Cubas ; — en 1688, avec la compagnie La Grois : Bardet dit Lapierre, de Périgueux ; Dupuy dit Jolicœur, de Saint-Astier.

Certains, après leur contrat, trouvent un petit emploi stable, comme Bardet dit Lapierre qui devient jardinier du gouverneur M. de Callières ; la plupart s'installent dans les villes, d'autres, comme Sauteur, resté célibataire, se font probablement « coureurs des bois » l'hiver.

D'autres Périgourdins sont venus dans des conditions et à des dates que nous ignorons, mais ils ont su se créer une situation, ainsi cet Antoine Pacaud né vers 1665 à Laprade, qui épouse à Montréal le 21 janvier 1697 Marguerite Bonat, fille d'un riche marchand de la ville, et qui acquiert un peu plus tard la

charge de trésorier du roi. D'autres encore, par leur bravoure ou leur dévouement, ont su forcer l'admiration générale. Nous ne saurons peut-être jamais à la suite de quelles aventures Pierre Maisonnat, né vers 1653 dans la paroisse Saint-Jacques de Bergerac, déjà veuf de Judith Soubiran (qu'il avait épousée en France), échoue comme marin à Port-Royal, en Acadie. Dès 1697 il est avec Pierre Mortain et Francis Guyon l'un des trois corsaires les plus fameux de cette région de l'Atlantique. Portant le surnom de « Baptiste », il est la terreur du commerce de Boston et de Manhatte (New-York), en 1706 il est capturé après un vif combat par une flotte anglaise qui le retient prisonnier à Boston. Mais en 1707 la Nouvelle-France le retrouve en l'échangeant contre un prisonnier de marque : le révérend John Williams. Dès son retour à Port-Royal, il se remarie avec Marguerite Bourgeois, plus jeune que lui de cinq ans, dont il est le troisième époux. Enfin, après la cession de Port-Royal aux Anglais, il marie sa fille avec un marchand américain nommé Winniett, et va en 1712 s'installer à Beaubassin, en terre française. On perd alors sa trace, la paix le rendant à des activités moins tapageuses, mais son nom reste attaché au souvenir d'un des plus hardis corsaires de la fin du règne de Louis XIV.

Le recrutement des colons au XVIII^e siècle reste aussi varié, depuis Jean-Baptiste Massiot, natif de Fossemagne, fils du maître de poste de Périgueux, jusqu'à Antoine Puypeyrrou, dit Lafosse, qui épouse la fille d'un huissier royal de Cap-Santé et s'établit notaire royal à Sorel, puis se retire de la basoche pour s'installer marchand à Montréal. Alain Ferre, natif de Saint-Front, sergent au 1^{er} bataillon du régiment de Berry qui arrive au Canada en 1758, se marie et s'installe à la Pointe-aux-Trembles en 1760, alors que la défaite laisse l'avenir plein d'incertitude : son cas n'est pas unique, puisque nous avons trouvé onze autres soldats périgourdiens dans ces troupes, dont au moins sept se sont fixés au Canada.

D'autres sont partis missionnaires pour le nouveau monde, spécialement des Jésuites de Périgueux : le Père Armand de la Richardie, né à Périgueux le 4 janvier 1686, entre au noviciat de Bordeaux le 4 octobre 1703. Il poursuit ses études de philosophie à Limoges en 1705-1708 puis professe à la Rochelle, Luçon, Saintes, Bordeaux, Marennes, Angoulême, prononce ses vœux le 2 février 1721 et décide de partir évangéliser le Canada. Il s'embarque en 1725, va directement à Détroit, où il rétablit la mission abandonnée, et y reste jusqu'en 1751 où il est évacué à cause de sa santé. Il a laissé le souvenir d'un homme très cultivé, très bon, et d'un dévouement sans défaillance.

Quant au Père Jean-Baptiste de la Morinie, né à Périgueux le 24 octobre 1704, entré au noviciat de Bordeaux le 6 octobre 1725, ayant déjà fait un an de philosophie, il achève sa philosophie à Pau (1726-1728) puis il professe la 5^e à Limoges (1728-1729), la 4^e à Tulle (1729-1730), la 3^e à Angoulême (1730-1731), la 4^e, la 3^e et la rhétorique à Luçon (1731-1734) et, sa théologie terminée à Bordeaux (1734-1738), il part au Canada où il passe la majeure partie de sa vie comme missionnaire dans l'Ouest, chez les Outaouais d'abord, puis chez les Illinois au poste de Saint-Joseph. Après la cession de ces territoires à l'Angleterre en 1763, il est contraint de rentrer en France et revient en 1764 en Aquitaine, sa province d'origine. Lui aussi a laissé le souvenir d'une grande érudition et d'un dévouement sans limite.

Nous n'avons parlé, dans ce bref exposé, que des Périgour-dins qui ont eu une activité importante, mais beaucoup d'autres, à l'exemple de Robert Paré, le premier de tous, se sont contentés d'être de bons colons et de cultiver leur lot. Au total nous avons retrouvé cent Périgourdins (peut-être cent trois, mais l'origine de certains n'est pas établie avec certitude), venus au Canada à l'époque du régime français, dont quarante huit comme militaires: ou encore quarante six au XVII^e siècle et cinquante quatre au XVIII^e siècle, le classement étant fait d'après la date d'arrivée ou de mariage au Canada. Nous en donnons une liste complète en annexe avec de brèves indications généalogiques. Pour plusieurs d'entre eux nous ne connaissons que très peu de choses, quelquefois seulement leur origine, et parfois même on la soupçonne d'après le surnom de Périgord ou de Périgourdin qu'ils portent. (8)

C'est parmi ces derniers que nous avons trouvé la seule femme peut-être originaire du Périgord : une certaine Marguerite Périgueux, qui épouse Jean Renaud en 1699. Cette rareté ne nous étonne pas quand on connaît les dangers du voyage et les périls du séjour au Canada à cette époque. Les ménages périgourdins que tentait l'aventure s'embarquaient surtout à Bordeaux et préféreraient émigrer aux Antilles réputées plus riches et moins périlleuses. Le Père Archange Godbout a fait un recensement des femmes et filles arrivées au Canada au XVII^e siècle, soit en famille, soit veuves, soit orphelines, venant en vue du mariage. Il n'en a trouvé que quatre originaires de la Guyenne et il y a fort à parier qu'elles sont toutes les quatre de Bordeaux même, seul lieu de la province qui a envoyé plusieurs centaines d'émigrants au Canada.

(8) Encore faut-il se méfier des convergences homonymiques : une certaine famille « Périllard » est souvent surnommée « Périgord » bien que sans lien avec la province.

Il faut ajouter que beaucoup de familles ont gardé, non pas le nom, mais le surnom de l'ancêtre venu se fixer au Canada. C'est ainsi que beaucoup, descendant de quatre ou cinq ancêtres différents, portent le patronyme de « Périgord ». L'un de ceux-ci, installé en Saskatchewan à la fin du siècle dernier, a donné son nom à sa ferme devenue hameau puis village. En 1913 un bureau de poste a été ouvert à « Périgord », consacrant le nom de cette nouvelle localité. ⁽⁹⁾

Enfin pour être complet, nous ne pouvons passer sous silence une aventure fort curieuse, survenue entre deux familles, l'une canadienne, l'autre périgourdine, bien que l'épisode principal se situe après la perte du Canada. Nous avons tous été frappés à la lecture du nom des officiers du Régiment de Carignan par la présence d'un de Saint-Ours. Les contemporains ne l'ont pas été moins que nous. Pierre de Saint-Ours, chevalier, seigneur de l'Echaillon en Dauphiné, ayant appris soit par ses soldats périgourds, soit par son collègue Alexandre Berthier, la présence d'une famille de Saint-Ours en Périgord, est entré en correspondance avec celle-ci, à la recherche d'une origine commune, et il s'établit entre eux des relations d'amitié, presque de cousinage.

C'est ainsi que cent ans plus tard son descendant, François de Saint-Ours, ayant été tué à la bataille des Plaines d'Abraham le 13 septembre 1759, sa veuve, après la cession du Canada, pensa profiter de la protection accordée par les lois aux rapatriés d'Amérique. Le 9 septembre 1765 elle vend sa maison de Montréal et en 1766 rentre en France avec ses deux fils et sa fille. Mais l'administration de l'époque a des lenteurs que nous ne connaissons plus. Titulaire d'une pension de veuve d'officier depuis le 26 avril 1760, bénéficiaire des lois sur les rapatriés dès son arrivée en France, elle ne peut, malgré de pressantes démarches, toucher le moindre argent et se trouve obligée de vivre très pauvrement. C'est alors qu'elle se réfugie un temps à la Bourlie (Urval), hébergée par M. de Saint-Ours, « un parent qui m'est attaché et qui est assez pénétré de tous mes malheurs pour se charger d'une mère et de trois enfants » (lettre de M^{me} de Saint-Ours du 24 octobre 1776). Elle y reste un an, allant ensuite chez d'autres parents à la Rochelle. Sa pension lui étant, enfin, accordée le 1^{er} juin 1780, elle retrouve une vie décente et revient à la Bourlie, cette fois en visite de remerciement, en 1781. Ayant marié sa fille elle mourra à Angers, chez son gendre, le 12 juin 1785.

(9) Post offices and railroad station in Canada - 1913. Le bureau de poste « Périgord » est situé dans le district électoral de Humboldt.

Cet épisode, qui met en relief et l'hospitalité périgourdine et la détresse des Canadiens français si injustement abandonnés à leur sort, ne clôt pas les rapports entre les deux pays mais ils sont, depuis, bien tenus, et nous ne pouvons que souhaiter un rapprochement qui permettrait aux Périgourdins du Canada de reprendre contact avec le pays d'origine de leurs « grands ancêtres » et au Périgord, « ce pays qui a quarante mille ans de bouteille », de rajeunir sa pensée en retrouvant ses fils qui, laborieusement, construisent depuis « seulement » trois cents ans cette Nouvelle France que nous connaissons si mal.

D^r Jean-Noël BIRABEN.

ANNEXE I

Répartition des dates approximatives de naissance en Périgord et de mariage au Canada des colons périgourdins :

<i>Années</i>	<i>Nés</i>	<i>Mariés</i>
1621-1630	4	—
1631-1640	5	—
1641-1650	19	—
1651-1660	5	1
1661-1670	11	5
1671-1680	13	15
1681-1690	5	8
1691-1700	4	10
1701-1710	6	8
1711-1720	6	7
1721-1730	6	1
1731-1740	8	3
1741-1750	1	5
1751-1760	—	10
1761-1770	—	3

Nous espérons dans les prochains mois avoir quelques détails supplémentaires grâce à l'amabilité des sociétaires qui pourraient nous donner des renseignements. Les éléments contenus dans cet article étant presque tous d'origine canadienne, il est certain qu'ils peuvent être complétés par les sources périgourdines. Nous n'avons pu savoir si Jacques René de Brissay, marquis de Denouville, gouverneur militaire du Canada de 1685 à 1689, et qui portait encore à cette époque le titre de vicomte de Monbazillac bien que sa famille ait vendu ce fief dès 1666, naquit ou non en Périgord.



ANNEXE II

COLONS PERIGOURDINS AU CANADA

17^e siècle

1. **BADAILLAC** Louis, dit Laplante, né vers 1644 au diocèse de Périgueux. (Carignan, Cie Froment). Epouse vers 1672 Catherine de Lalore, née en 1657 à Londres, fille de feu Philippe et de Catherine Després. Réside à Sorel. Décédé avant 1706. Enfants : Marie-Catherine, née à Sorel le 22 juin 1673 ; Marie-Madeleine, 28 juillet 1675 ; Anne-Elisabeth, 24 octobre 1677 ; Louis, 4 avril 1680 ; Gilles, 1 mai 1682 ; Thérèse, 21 août 1685 ; Claire, vers 1687 ; Catherine, 4 juillet 1690. (Ses descendants portent aujourd'hui le nom de LAPLANTE.)

2. **BALAN** Pierre, dit Lacombe, né vers 1645 à Catillan (Castillon ?) en Périgord. (Carignan, Cie la Brisardière). Fils de Pierre et de Perrine Courier. Epouse à Québec le 9 juin 1672 Renée Biret, de la Rochelle. Réside à la Durantaye (St-Michel). Décédé vers 1688. Enfants : Marie, née à Québec le 8 février 1673 ; Jean-Baptiste, 20 janvier 1675 ; Henriette, 4 avril 1677 ; Marguerite, 22 février 1678 ; Michel, 13 décembre 1679 ; René, 1^{er} avril 1681 ; Pierre, 1^{er} janvier 1683 ; Jeanne, Etienne. (Ses descendants portent aujourd'hui le nom de LACOMBE).

3. **BARBARY** Pierre, dit Grandmaison, né vers 1640 à Thiviers (Carignan, Cie de Contrecoeur). Fils de Pierre et de Marguerite Beloy. Epouse Marie Lebrun à Montréal le 24 février 1668. Réside à la Pécaudière (Contrecoeur) puis à Lachine (1671). Décédé avec sa femme, 8 de ses 10 enfants et son gendre, torturés et brûlés par les Iroquois lors des massacres de Lachine le 5 août 1689. Enfants : Madeleine, née vers 1669 (tuée avec son deuxième mari André Danis) ; Pierre (Montréal), 25 mai 1672 ; Marie, 1^{er} septembre 1673 (survivante) ; Marguerite (Montréal), 11 avril 1675 ; Pierre, 25 avril 1677 (survivant) ; Philippe, 7 décembre 1679 ; Marie-Françoise, 17 mars 1682 ; Anne, 20 août 1684 ; Jean, 12 novembre 1686 ; Marguerite, 31 mai 1689. (Descendance par un fils et une fille).

4. **BARDET** Pierre, dit Lapierre, (soldat de la Cie de la Grois), jardinier du gouverneur M. de Callières puis maître boulanger. Né vers 1669 à Périgueux de Jean Bardet, laboureur, et de Marguerite Michel. Epouse le 5 septembre 1700 à Montréal Françoise Achin, veuve de Pierre Girardeau. Réside à Montréal. Décédé à Montréal le 9 décembre 1729. Enfants : Françoise,

1693 ; François, 19 juin 1701 ; Pierre, 9 mars 1704 ; Hélène, 14 avril 1706 ; Jeanne, 7 septembre 1708 ; Marie-Elisabeth, 13 septembre 1710 ; Marie-Josèphe, 3 septembre 1713 ; Madeleine-Charlotte, 19 novembre 1716. (Descendance féminine seulement).

5. BAZINET Antoine, dit Tour Blanche. Né vers 1649 à St-Antoine de la Tour Blanche, de Jean, laboureur, et de Marguerite Dussault. Epouse le 6 août 1674 à Montréal, Françoise Janot. Réside à Pointe-aux-Trembles de Montréal, se livre au commerce des peaux avec les « pays d'en haut » dès 1674, forme une société avec Joseph Loisel et Pierre Lachapelle pour exploiter un « congé », ses opérations durent jusqu'en 1692. Disparu après 1729. Enfants : Marie, 20 mars 1676 ; Pierre, 28 août 1678 ; Joseph, 22 juillet 1680 ; Anne, 24 juin 1682 ; Marie, 6 mai 1684 ; Marguerite, 15 mars 1687 ; Antoine, 11 mars 1689 ; Françoise, 12 janvier 1692 ; Marie, 15 mars 1694. (Nombreuse descendance).

6. BELLET Jean, dit Gazaille, né vers 1640 à Sarrazac, de Pierre et de Françoise Jardinier. (Carignan, Cie St-Ours). Epouse vers 1672 Jeanne Bouveau, née en 1653 à Nogent-sur-Seine, de Julien et de Catherine Peau. Réside à St-Ours. Enfants : Jean, 1673 ; Anne, 1675 ; Jeanne, 2 décembre 1676 ; Jean et Mathurin, jumeaux, 1678 ; Barbe, 3 mai 1681 ; Marie-Elisabeth, 1^{re} août 1683 ; Pierre, 7 juin 1686 ; Marie-Françoise ; Marie-Madeleine, 1693.

7. BELOT ou BELLEAU Blaise, dit Larose, né vers 1650 à Cachiol ? (diocèse de Périgueux), de François et de Marguerite Crevier. (Carignan, Cie Latour). Epouse le 25 septembre 1673 à Québec Hélène Cailly. Réside à Bellechasse, puis à Rivière-St-Charles en 1678, Sillery en 1691, Ste-Foy en 1698. Disparu après 1712. Enfants : ... 19 novembre 1674 ; Marie-Gabrielle, 24 novembre 1675 ; Marie, 10 janvier 1677 ; Jean-Baptiste, 29 janvier 1680 ; Guillaume, 27 mars 1682 ; Blaise, 27 avril 1685 ; Pierre, 1690 ; Joseph, 2 septembre 1699 ; Angélique, 10 mai 1702. (Ses descendants portent aujourd'hui les noms de BELLEAU et LAROSE).

8. BERTHIER Alexandre Isaac, né vers 1638 à Bergerac, paroisse St-Jacques, de Pierre et de Marguerite Bariac. Capitaine au régiment de l'Allier. Arrive à Québec le 30 juin 1665. Abjure le calvinisme à Québec le 8 octobre 1665. Epouse le 11 octobre 1672 à Québec Marie Le Gardeur de Tilly, fille de Charles II. Réside à Québec puis à Sorel en 1674, reçoit les seigneuries de Berthier en Haut et Berthier en Bas (respectivement Bellechasse et Villemur). Enfants : Catherine, 1674 (entre comme religieuse

à l'Hôtel-Dieu de Québec) ; Alexandre, 1676, marié en 1702 à Françoise Pachot, meurt trois mois après, sans descendance. ¹

(BRIERE) Jean, dit « Périgourdin », marié à Québec en 1671. Bien qu'il déclare être originaire du Périgord, ce colon est né à Lisieux en Normandie.

9. CHASTENAY Jean, dit Laguigne, né vers 1644 à St-Léger, de Jean et d'Antoinette Chastenay. (Carignan, Cie St-Ours). Epouse : 1^o) à Batiscau le 30 mai 1689, Jeanne Fafard, fille de François I ; 2^o) vers 1695, Marie-Angélique Laverdure (?). Réside à Lotbinière. Enfants : Madeleine ; Jean-Baptiste (Descendance).

10. CHAUSSÉ Pierre, dit Lemeine ou Lemaine, né vers 1651 à Périgueux, de Jean et de Catherine Groleau. Epouse le 21 août 1681 à Ilet, Marie-Madeleine Sel (ou Deselles), veuve de Louis Auriot, née en 1652 à Paris, de Michel et de Jeanne Castan, décédée le 11 décembre 1700 à Lévis. Réside à Lévis. Enfants : Louise, 1682 ; Jean-Baptiste, Marie-Catherine ; Agathe, 1695 ; Geneviève, baptisée le 11 décembre, enterrée le 14 décembre 1700 à Lévis.

11. CHEVREFILS François, dit Lalime. Né vers 1643 au diocèse de Périgueux (Carignan, Cie St-Ours). Epouse vers 1671 Marie Lamy (origine inconnue). Réside à Sorel. Décédé à Sorel le 18 mars 1678, enseveli à Saint-Ours. Enfants : Anne, 1672 ; Louis, 1674 ; Mathurin, 16 octobre 1676 ; François, 1679. (Descendance). ²

12. COUSINEAU Jean-Baptiste, maçon, né vers 1662 à Grand-Milliac, diocèse de Périgueux, de Guy et de Marie Peruchon. Epouse le 2 janvier 1690 à Montréal Jeanné Besnard, fille de Mathurin I, née vers 1673, décédée le 9 mai 1749 au Sault-au-Récollet. Réside à Montréal. Enfants : Marie-Jeanne, 2 octobre 1691 ; Jean-Baptiste, 30 juin 1693 ; Joseph, 30 octobre, décédé le 8 décembre 1695 ; Marie-Louise, 26 avril 1697 ; Jean-Noël, 17 février 1699 ; Louise-Angélique, 24 août 1700 ; Marie-Renée, 4 septembre 1702 ; Marguerite, 20 juillet 1704 ; Cécile, 27 février 1706 ; Bernardine, 13 février 1708, décédée le 3 juin 1716 ; Noël, 16 mai 1709 ; Marie-Louise, 25 août 1711 ; Pierre, 8 septembre, décédé le 10 septembre 1713 ; Marie-Jeanne, 13 avril, décédée le 9 juin 1715 ; Elisabeth, 4 mai, décédée le 18 août 1717 ; Françoise-Marie, 21 août 1718. (Nombreuse descendance).

13. DELGUEL ou DELGUIEL ou DEZIEL Jean, dit Labrèche, né vers 1641 à Doissat, de Raymond et de Françoise Marty.

(1) Sur la famille Berthier, voir le *Bulletin des recherches historiques*, vol. XX (1914), pp. 379-380 et vol. XXI (1915), p. 45.

(2) Sur cette famille, voir Masson, *Genealogie des familles de Terrebonne*, t. I, p. 504.

Arrivé au Canada en 1665 comme adjoint au garde-magasin du régiment de Carignan. Epouse le 28 novembre 1668 à Québec Louise Vaucher (contrat de mariage, étude Becquet, 7 octobre 1668), née vers 1651 à Charenton, diocèse de Paris, de Jean et de Marie Blu. Réside à Charlebourg. Entre après 1667 à la prévôté de Québec comme archer. Enfants : Jean, 2 décembre, décédé le 19 décembre 1669 ; Isabelle, 6 septembre 1671 ; Jean-Baptiste, 25 décembre 1673 ; Louis, 6 octobre 1676 ; Jeanne-Charlotte, 18 novembre 1678, décédée le 19 janvier 1680 ; Jean-Baptiste, 14 avril 1681 ; Jeanne-Elisabeth, 11 juillet 1683 ; Jean, 27 février 1685 ; Pierre, 15 août 1687 ; Marie-Charlotte, 30 avril 1690, décédée le 13 juillet 1691 ; Claude, 18 avril 1693 ; Charles, marié en 1715. (Nombreuse descendance sous le nom de LABRECHE).

14. DELGUEL Pierre, né à Doissat, de Raymond et de Françoise Marty. Frère du précédent. Marié à Jeanne Damien. Réside à Québec. Enfant : Pierre (épouse Marie-Anne Baron-Lupien à Trois-Rivières le 5 février 1709). (Descendance sous le nom de DEZIEL).

(DES MARETS), dit Périgord. Nous n'avons aucun renseignement sur ce colon, qui est peut-être Léonard Desmonts, porté ci-dessous dans la liste du 18^e siècle.

15. DUBOIS de Périgord, (soldat de M. Duplessis). Décédé le 19 décembre 1665 à Trois-Rivières.

16. DUBORD ou DEBORD Guillien, dit Lafontaine. Né vers 1625 ou 1636 à Thiviers, d'honorable Louis Dubord et de Françoise de la Brugerie. (Carignan, Cie Lafouille), maître tailleur. Epouse vers 1670 Catherine Guérard, née en 1642 à Paris. Réside à La Côte de St-Ours, puis à Champlain (en 1680). Décédé à Champlain le 2 avril 1705. Enfants : ?. (Descendance).

17. DUMANS Jean, né à St-Martial, diocèse de Périgueux, vers 1647, de Raymond, maître cuisinier, et de Marguerite Couderc. Maître chapelier. Epouse à Lachine le 9 janvier 1684 Agathe Morin, fille de Jacques I. Réside à Lachine. Décédé avant 1692. Enfants : Jean, 15 mai 1686 ; Jean, 23 novembre 1687 ; Michel, 7 février 1689. (Sans descendance).

18. DUPUY ou DUPUIS François, dit Jolicœur. Né vers 1669 à St-Astier, de feu François et de Philippe David. (Soldat, Cie de la Croix). Epouse le 10 novembre 1698 à Champlain Marguerite Bauliac (ou Baillac), 17 ans, fille de François sieur de Lamontagne et de Marie-Angélique Pelletier. Réside à Champlain puis à Trois-Rivières à partir de 1701. Décédé après 1701. Enfant : Charles, 31 juillet 1698. (Ses descendants portent aujourd'hui les noms de DUPUIS et JOLICŒUR).

19. EMERY ou AIMERIC Antoine, dit Coderc ou Coderre. Né vers 1650 à Sarrazac, de Magny et de Marguerite Pasquau. Epouse : 1^o) en 1670, Marie Devault, de Nogent-le-Roi, diocèse de Chartres (contrat Adhémar); 2^o) Marie-Anne Favreau, fille de Pierre I (contrat Sorel du 5 juin 1688). Réside à Boucherville en 1671, puis dans la seigneurie de Contreccœur en 1688. Décédé en 1715. Enfants : ? (Nombreuse descendance sous les noms d'EMERY et de CODERRE).³

20. FAURE Moïse. Né vers 1629 à St-Vivien, habitant Montravel. Fils de Jean et de Jeanne de La Porte. Abjure le calvinisme à Québec le 14 septembre 1665. Epouse à Québec Marie Lespine le 29 octobre 1677. Réside à Ste-Anne de la Pérade. Décédé après 1692. Enfants : Claude, 1679; Marie, 1681. (Sans descendance).

21. FAYOLLE Jean. Né vers 1642 à St-Martin-de-Ribérac, de Pierre et de Marguerite Tessier. Epouse le 13 août 1682 à Contreccœur, Marie Paviot, fille de Jacques I. Décédé après 1686. Enfant : Elisabeth, née à Contreccœur le 4 février 1686. (Descendance féminine seulement).

22. FENELON (de Salignac de Lamothe) François. Né à Fénelon en 1641 de François et d'Isabelle d'Esparbez, sa première femme. Demi-frère de l'archevêque de Cambrai (fils de Louise de La Croix, deuxième femme de François). Prêtre de St-Sulpice, missionnaire au Canada de 1667 à 1670 chez les Tsonontouans, puis, après un séjour en France, à nouveau de 1672 à 1674 à Dorval. Décédé en France en 1679.

23. FRANÇOIS Jean, dit Foucault. Né vers 1641 à St-Michel, diocèse de Périgueux, de Pierre et de Peronne Bordas. Epouse le 14 novembre 1671 à Québec Elisabeth Provost, fille de feu Adrien. Réside à Ste-Anne de la Pérade en 1667, puis à Québec en 1671. Décédé à Trois-Rivières le 4 décembre 1700. Enfants : Denis, 1672; Gabriel, 1677; Françoise, 1679. (Descendance).

24. GAZAILLE Jean, dit St-Germain. Né vers 1643 à Sarrazac, de Jean et d'Aubine Régné. (Carignan, Cie St-Ours). Confirmé à Québec le 31 août 1665. Epouse à Québec le 8 octobre 1668 Jeanne Touzé. Réside à Boucherville, puis à Sorel (1678) et Contreccœur (1683). Enfants : Jeanne, 1671; Marie, 1675; Barbe, 1678. (Descendance)⁴.

25. GOURDON Jean-Baptiste, dit Lachasse. (Carignan, Cie Maximy). Serait né à Montreau (Montrem ?). Epouse le 24 no-

(3) Sur les familles Emery et Coderre, voir Masson, *op. cit.*, t. I, pp. 514-517.

(4) Sur les Gazaille dits St-Germain, voir Dejordy, *Principales familles du Richelieu*, t. I, pp. 297-299.

vembre 1676 à Montréal Michèle Perrin, fille de Henri I. Réside à Lachine. Tué par les Iroquois, enseveli le 27 juin 1691 à Lachine. Enfants : Anne, 22 octobre 1678; Jeanne, 8 mars 1680; Jean-Baptiste, 17 mars 1682; Marie, 17 mai 1684; Michèle, 6 janvier 1687; Suzanne, 23 février 1689; Louise-Madeleine, 6 juillet 1691. (Descendance féminine seulement).

26. JACOTI Jean, dit Beausoleil. Né vers 1667 à St-Martial, diocèse de Périgueux, de Pierre et de Marie Bonnevic. Epouse le 18 février 1692 à Québec Marie Massard, fille de Nicolas I. Décédé le 13 décembre 1735 à St-Pierre, I.O. ⁵. Enfants : Marie, 6 septembre 1693; Marie-Anne, 25 mars 1695; Marie-Anne (autre), 25 octobre 1697; Michelle, 13 novembre 1699; Louise, 26 janvier 1703. (Descendance féminine seulement).

27. JOACHIM Bernard, dit Laverdure, né vers 1649 à Milhae, diocèse de Périgueux, de Durand et de Jeanne Dupuis. (Carrignan, Cie de Porte). Epouse le 14 novembre 1679 à Trois-Rivières Marguerite Pépin, fille de Guillaume I. Réside à Boucherville. Enfant : Bernard, 1680. (Ses descendants portent aujourd'hui le nom de LAVERDURE).

28. JOYAL Jacques, dit Bergerac, né vers 1640 ou 1642 à Bergerac, d'Etienne, maître arquebusier, et de Suzanne Massan. Epouse le 10 novembre 1676 Marie-Gertrude de Moral, fille de Quentin Moral, lieutenant du roi et juge à Trois-Rivières, et de Marie Moynerie. Réside à Trois-Rivières, puis à St-François-du-Lac en 1685, enfin à Sorel en 1689. Décédé à St-François-du-Lac le 26 mars 1716. Enfants : Jacques, 19 juin 1678; Madeleine, 1680; Gertrude, 19 mai 1681; Jean, 22 septembre 1683; Marie-Josèphe, 21 septembre 1690; François, 1691; Joseph, 10 janvier 1694; Antoine, 4 juin 1696. (Nombreuse descendance). ⁶

29. LACOMBE Jean, né vers 1648 à St-Sinclair ou ville de St-Sinereau ? ou St-Synrau ? ou St-Cybro (St-Cyprien ?), diocèse de Sarlat, d'Etienne et de Marguerite Leroux. Epouse Marie-Charlotte Millet, dite Beauceron, fille de Nicolas I, à Montréal le 20 juin 1678. Réside à Pointe-aux-Trembles. Enfant : Marie, 1680. (Descendance).

30. LAURENT Pierre, dit St-Laurent. Né vers 1674 à St-Laurent, diocèse de Périgueux, d'Etienne et de Marguerite Viger. Epouse le 12 janvier 1699 à St-François I.O. Constance Garinet (ou Guarinette), fille de François I. Réside à St-François I.O., à Rimouski en 1703. (Descendance sous le nom de SAINT-LAURENT, district de Rimouski).

(5) I.O. = Ile d'Orléans.

(6) Sur Jacques Joyal, voir l'excellente étude de M^{me} L.J. Doucet dans *Mémoires de la Société généalogique canadienne française*, vol. V, pp. 155 à 168.

31. LIBERSON Léonard, dit Laviolette (soldat de Duplessis), né vers 1674 à Razac, diocèse de Périgueux, de Guillaume et de Marie-Madeleine... (illisible). Epouse : 1^o) le 19 mars 1699 à Montréal Jeanne Coron, fille de Jean I; 2^o) le 23 juillet 1703 à Montréal Jeanne Baudry, fille d'Antoine I. Réside à Montréal. Décédé à St-Laurent-de-Montréal le 30 novembre 1751. Enfants : du 2^e mariage seulement.

32. MARQUET François, né vers 1638 à Beaumont, diocèse de Sarlat. Epouse: 1^o) vers 1669 Marie Daine (origine inconnue); 2^o) le 20 janvier 1709 à St-Michel Anne Philippe, veuve de François Lamontagne. Réside à Ste-Famille I.O. Meunier. Décédé le 11 mars 1715. Enfants du 1^{er} mariage: Jacques, 1669; Françoise, 16 juin 1670; Catherine, 11 juin 1671; Marie, 4 août 1673; François, Louis. (Descendance féminine seulement).

33. MARTIN Pierre, dit Ladouceur. Né vers 1666 à Bergerac, de Jean-Baptiste et d'Anne Desmoulin. (Soldat de Dumesnil). Epouse à Montréal le 12 septembre 1696 Marie-Anne Limoustin, née à Champlain de Hilaire I. Réside à Montréal. Décédé à Montréal le 5 mai 1742. Enfants : Jean-Baptiste, 1696; Pierre, 18 janvier 1697; Marie-Thérèse, 9 juillet 1699; Marie-Joseph, 1702; Françoise, 30 mai 1704; Simon, 28 octobre 1705; Marguerite, 26 février 1707; Marie-Etiennette, 18 juin 1708; Joseph, 6 décembre 1709; Marie, 1710; Marie-Catherine, 11 avril 1712; Jean-Paul, 27 août 1713, décédé le 27 septembre 1714; Louis, 22 juin 1715; Geneviève, 21 mars 1718; Jean-Baptiste, 19 juillet 1721; Catherine, 4 août 1722. (Nombreuse descendance). ⁷

34. MERCIER Antoine, dit Lespine, né vers 1648 à Pezenac (Bézenac ?), diocèse de Sarlat, de feu Jean et de Jeanne Carvais. Epouse à Québec le 25 septembre 1673 Françoise Aubry, née à Paris, fille de feu Louis en 1654. Réside à Bellechasse. Serait décédé vers 1675. Enfant : ? (Sans descendance).

35. MERIEU ou MEDIEU Jean, dit Bourbon, né vers 1669 à St-Front, diocèse de Périgueux, fils de Louis et d'Isabelle Dubois. Epouse à Charlesbourg le 6 février 1690 Claudine Guérin, fille de Clément II. Réside à Charlesbourg. Décédé le 4 février 1736 à Charlesbourg. Enfants : Marie-Anne, 1^{er} décembre 1692; Françoise, 29 mai 1695; Marie-Thérèse, 12 octobre 1697; Jean, baptême et sépulture le 27 mars 1700; Joseph, 22 novembre 1700; Henry, 20 avril 1702; Jean-François, 7 décembre 1703; Pierre, 9 octobre 1706; Jean-Bernard, 13 mai 1708; Pierre, 15

(7) Pierre Martin est l'ancêtre de M. Yves Martin, actuellement professeur à l'Université Laval de Québec, qui a eu l'amabilité de nous communiquer quelques détails sur son ascendant

février 1711; Marie-Jeanne, 24 avril 1712; Jean-Jacques, 29 mars 1715.

36. MORTESEIGNE Thomas, dit Labonté. Né vers 1660 à Thiviers, de Jean, vigneron, et de Françoise Deniset (ou De Nisay). Epouse le 5 février 1690 à Montréal Françoise Saulnier, veuve de Jean le Roy. Décédé avant 1697. Enfant : ? (Sans descendance).

37. PACAUD ou PASCAUD Antoine, né vers 1665 à La Pradé, diocèse de Périgueux, de Guilhem et de Catherine Bertaut. Epouse à Montréal le 21 janvier 1697 Marguerite Bonat, fille d'Abraham I. Riche marchand de Montréal, trésorier du roi. Réside à Montréal. Enfants : Antoine, 3 août 1697; Marguerite-Louise, 31 mai 1699 (décédée le 15 avril 1703); Jacques, 18 octobre 1702 (décédé le 16 janvier 1703); Joseph-Marie, 31 mars 1704; Louis.

38. PARÉ Robert, né vers 1626 à St-Laurent de Soulaures, de Mathurin et de Marie Joannet. Epouse à Québec le 20 octobre 1653 Françoise Le Houx, née en 1626, fille de (feu ?) Jacques, et de Marie Meilleur. Réside à Québec puis Château-Richer en 1662, à Ste-Anne en 1670. Décédé à Ste-Anne le 17 novembre 1684. Enfants : Louise, 1654; autre Louise, 1654; Jean, 1656; Joseph, 1658; Noël, 1661; Marie, 1662; Marguerite, 1664; Anne, 1666. (Très nombreuse descendance partout au Canada et aux Etats-Unis).⁸

39. PASSERIEU Pierre, dit Bonnefont, chirurgien né vers 1662 à Chalais, diocèse de Périgueux, de Curelet (?) et de Guillemette du Bren. Epouse à St-François-du-Lac le 16 novembre 1687 Marie-Thérèse Marest (ou Marette), fille de Marin. Réside à Château-Richer, puis à Trois-Rivières en 1701, à Sorel en 1702, à Trois-Rivières enfin en 1706. Enfants : Pierre, 11 mai 1697 (à Château-Richer); M.-Françoise, 10 janvier 1700 (à Trois-Rivières); Catherine, 6 janvier 1706; Thomas, 7 juillet 1709; Marguerite, 1713, décédée le 4 août 1714; Louis, 20 avril 1716; Geneviève, 15 janvier 1719.

40. PÉRIGUEUX Marguerite, épouse en 1699 Jean Renaud.

41. POUGET Jean, dit Grisdelin, né vers 1671 à Villamblard (soldat de M. de la Croix), de Pierre et de Jeanne Roussel. Epouse à Montréal le 19 janvier 1699 Marthe Brossard, fille d'Urbain I ou d'Isaac I. Réside à Montréal, puis à Lachine en 1706, à Mont-

(8) La famille Paré a formé au Québec une « Association des familles Paré » qui se réunit une fois l'an, publie sa revue historique et généalogique, et a un comité de recherches qui depuis une dizaine d'années travaille à établir la généalogie complète des familles Paré. Toutes ces familles descendent de Robert Paré.

réal enfin en 1707. Enfants : Jean-Baptiste, 23 décembre 1699 (Montréal); M.-Josette, 12 février, décédée le 4 novembre 1701; Elie, 1^{er} septembre, décédé le 4 avril 1704; Angélique, décédée le 29 août 1706 à Lachine.

42. RAVENNE Bernard, né vers 1647 à Montident (?) (Mussidan ?), diocèse de Périgueux. (Carignan, Cie Rougemont). Célibataire. Décédé à l'hôpital de Montréal le 19 avril 1666.

43. ROUCHALLET Pierre, dit Bergerac, né vers 1674 à St-Jacques de Bergerac, (soldat de M. Duplessis). Se serait marié ? d'après Tanguay. Décédé à Montréal le 9 mai 1699. Aurait eu une fille Catherine, mariée en 1706 à Pierre Guindon, d'après Tanguay.

44. ROUSSET Pierre, dit Beaucourt, né vers 1643 à la Rochebeaucourt, de Pierre et de Barbe Durand. (Carignan, Cie Maximy). Epouse le 3 novembre 1669 à Ste-Famille I.O. Jeanne Chartier. Réside à Ste-Famille I.O. Echange avec Martin St-Aignan une maison sise « en la ville de Rochebeaucourt en Périgord » contre une terre située à l'île d'Orléans. Décédé avant 1702 (remariage de sa veuve). Enfants : Marie, 1672; François, 1674; Nicolas, 1676.

45. SAINT-AIGNAN (de) Martin, né vers 1629 à la Rochebeaucourt. Célibataire ? Nommé juge-prévôt de Beaupré par commission du 7 novembre 1663. Achète une terre à Ste-Famille I.O. le 6 mars 1666, il en revend une partie le 12 janvier 1674 et échange l'autre (à Pierre Rousset) contre une maison à la Rochebeaucourt le 22 janvier 1674. Perdu de vue après cet acte.

46. SAUTEUR Jean-Baptiste, dit Latulipe, né vers 1674 à Thenon, (soldat de M. Lorimier). Célibataire, décédé à Montréal le 24 avril 1699.

18^e siècle

1. BOURGOIN Pierre, né vers 1742 à St-Michel d'Eglise-Neuve, diocèse de Périgueux, de Pierre et de Marie Bertrand. Epouse le 23 février 1767 à Lachenaye, Véronique Beauchamp, fille de Pierre III et de Marie-Véronique Seguin. Réside à Lachenaye. (Probablement sans descendance au Canada).

2. BOUTIRON François, né vers 1693 à St-Martin-le-Pin, de Jacques et de Marguerite de Lacombe. Epouse à Québec le 9 novembre 1718 Geneviève Bisson, fille de Joseph III. Réside à Québec. Disparu après 1720. Enfant : Pierre, 28 septembre 1719, décédé le 12 juin 1720. (Sans descendance).

3. BRUN ou LEBRUN Pierre, dit St-Antoine. Né à St-Antoine du Pizou. (Soldat au Régiment de Berry, Cie Goffreteau).

Fils de Georges et de Marie Pointé (ou Lapointe). Epouse à Ste-Anne de Beaupré (Québec) le 6 février 1758 Madeleine Paré, fille d'Etienne III et d'Agnès Morel. (Descendance).

4. BRUNET François, dit Lafaye. (Soldat de la Cie Le Verrier). Né vers 1669 à Périgueux St-Georges. Fils de François et de Françoise ... (illisible). Epouse à Montréal le 27 août 1713 Anne Massard, fille de Nicolas II. Décédé à l'hôpital général de Montréal le 5 avril 1753. Sans enfant.

5. CARRIER Léonard. Né vers 1700 à Boïsrone (? Bourrou), diocèse de Périgueux, de Jean et de Claudine Tourangeau. Epouse à Québec le 10 janvier 1752 Madeleine Bussière, fille de Jean II et veuve de Jacques Delaune. Décédé le 30 mars 1776 à St-Jean Deschaillons. Sans enfant.

6. CHATIGNON Philippe, dit Lacouture et St-Onge. Né vers 1702 ou 1711 à Trasalac ou Tralisat (Tréllissac), de Léger et de Jeanne Cavillac. Epouse le 30 janvier 1741 à Québec Louise Girard, fille de Jean II, tailleur d'habits. Réside à Québec. Enfants : Louis-Philippe, 13 septembre 1741, décédé jeune; Marie-Louise, 27 mars 1743; Marie-Françoise, 28 mars 1745, décédée le 11 novembre 1747; anonyme, baptême et sépulture le 27 février 1750; Geneviève, 31 janvier 1752; Marie-Jeanne, 9 février, décédée le 25 juillet 1754; Cécile, 29 juin 1757, décédée le 30 mai 1758; Marie-Charlotte, 15 octobre 1761. (Descendance féminine).

7. CHEVALIER François, dit Périgord. Epouse à Montréal en 1717 Louise Quay, née vers 1698, fille de Louis I dit Dragon. Enfants : Marie-Louise (mariée en 1747); Joseph (marié en 1755). Sa veuve Louise Quay se remarie à Trois-Rivières le 31 juillet 1731 avec Pierre Gendras.

8. COLOMBE Pierre, dit Bontemps. Né vers 1654 à Périgueux, paroisse St-Georges. Fils de Louis et de Marguerite Tardif. Célibataire. Décédé à Montréal le 28 juillet 1734.

9. D'ALEN Jean. Né vers 1717 à St-Agnès (St-Aignan-d'Hautefort ?), diocèse de Périgueux. Chirurgien. Célibataire. Décédé à Ste-Anne de la Pocatière le 7 janvier 1747.

10. DECOLY Léonard, dit Tranquille, né en Périgord en 1711. Soldat au régiment de la Reine, Cie Pascalis. Témoin à Québec le 18 janvier 1758. Retourné en France.

11. DELAGÉ Hugues. Né vers 1723 à Belaygue (la Gonterie-Boulouneix). Fils de Sicard et de Péronne Beaune. Epouse à Montréal le 6 septembre 1745 Phérisé Régnier, fille de Pierre-Henri I, née en 1722, veuve de Joseph Laporte. Réside à Montréal. Enfants : Thérèse, 25 mai 1744, (mariée le 11 janvier 1762

à Pierre Giroux); Pierre, 15 juin 1748; Marie-Joseph, 13 juillet 1750.

12. DELUCY Jean. Né vers 1726 à Vansin (Vauxains), de Léonard et de Françoise Desforges. Epouse à Montréal le 11 janvier 1752 Marie-Josèphe Lecompte de Bellegarde, fille de François I. ⁹ Réside à St-Laurent (Montréal). Enfant: François-J.B., 24 juillet 1757.

13. DESMONT Léonard, dit Périgord. Né vers 1667 au bourg de Ceubas (Cubas), de Léonard et de Catherine Coustillia. Soldat de Subereaux. Tailleur d'habits. Epouse à Montréal le 26 avril 1702 Marie-Françoise Boucher, fille de François et d'Anne Lépine, décédée le 18 mai 1703 à Montréal. Sans enfant. Semble reparti en France après son veuvage.

14. DUBREUIL Jean, dit St-Félix ou St-Solin, né vers 1711 à Bordeuil (Bourdeilles), de Pierre et de Marie Duvernay. Epouse à Montréal le 27 novembre 1741 Angélique Piton, fille de Simon I. Réside à Montréal. Cinq enfants morts en bas âge.

15. DUFION Louis ?, dit Périgord, né vers 1644 à Landrivau (Andrivaux ?, commune de Chancelade). Célibataire, décédé à Trois-Rivières le 25 avril 1754, âgé de 110 ans.

16. DUFORT Guillaume, dit Larivière, né en Périgord, soldat au régiment de Guyenne.

17. FELY Pierre, dit Lachapelle, né vers 1701 en Périgord. Célibataire. Décédé à St-Joachim le 16 février 1731.

18. FERRE Alain, né vers 1735 à St-Front, diocèse de Périgueux, de François et de Rose Tenac, sergent au 1^{er} bataillon de M. de Berry. Epouse le 24 janvier 1760 à Pointe-aux-Tremblons Marie-Josèphe Brassard, fille de Jean-Baptiste III. Sans enfant.

19. FELY ou FEDY Marc, né vers 1689 à Touches (?), diocèse de Périgueux, de Thomas et d'Antoinette Clugnac. Epouse à Varennes le 5 août 1714 Catherine Brunel, fille de Jacques I et de Suzanne Bourgault. Réside à Varennes. Enfants: Augustin, 16 mars 1726 (à Varennes); Jean-Baptiste (marié en 1740).

20. GIBOIN Jean-Jacques. Né vers 1729 à St-Romain de la Valette, diocèse de Périgueux, de Pierre et de Marie Devaine. Soldat d'Herbin. Epouse le 7 janvier 1754 au Sault-du-Récollet Elisabeth Lemay, fille de Joseph III (Sans descendance).

21. GORDON Elienne, dit Vadebonœur. Né à Château-l'Évêque. Fils de feu Guillaume et de Léocarde (?) Lumière. Soldat au régiment de la Sarre, Cie Champredon. Décédé à l'hôpital général de Québec le 1^{er} juin 1756.

22. GRAPETTE Marc, dit Sansregret. Né à Périgueux, pa-

(9) François Lecompte de Bellegarde est aussi un Périgourdin (voir n^o 30 de notre liste).

roisse St-Martin. Fils d'Antoine et de Catherine Desmaisons. Soldat au Régiment de Guyenne, Cie Manville. Epouse le 2 février 1761 à St-Charles-sur-Richelieu, Agathe Chancelier.

23. GRASSET Léonard, dit Mainville. Né en Périgord vers 1735. Soldat au Régiment de Guyenne. Achète 1/2 arpent au bourg St-Jean-Baptiste-de-Chambly le 6 octobre 1757, le revend le 6 avril 1758. Entre comme malade à l'Hôtel-Dieu de Québec en juin 1759.

24. GUEYRAND ou GUEYRAUD Jean. Né vers 1724 à St-Front, diocèse de Périgueux, de Léonard et de Marguerite Malleville. Soldat de Le Verrier. Epouse à Québec le 26 février 1759 Marie-Josèphe-Françoise Provost, fille de Timothée I. Réside à Québec.

25. GUICHARD, né en Périgord vers 1739. Soldat de recrue. Entre comme malade à l'Hôtel-Dieu de Québec en mai 1758.

26. GUYON ou GUILLON Jean. Né vers 1690-1695 à St-André-de-Bertoy (?) en Périgord, de Philippe et de Marie de Cressac. Epouse à Trois-Rivières le 4 février 1720 Marguerite Provencher, fille de Sébastien II, née vers 1700 à Nicolet (?). Réside à Trois-Rivières. Enfants : Joseph, 26 janvier 1721 (à Nicolet); Marguerite, 1^{er} mai 1723; Jean-Baptiste, 3 juin 1727; Joseph-Alexis, 13 juin 1729; François, 2 février 1735; Charles, 6 mai, décédé le 3 août 1736; Marie, 30 septembre 1737; Charlotte-Françoise, 20 janvier 1738; Marie-Josèphe, 16 septembre 1740.

27. HÉLIE Jacques. Né vers 1682 à Parcou, diocèse de Saintes, de Jean et Marie-Josèphe Maréchal. Epouse à Québec le 4 octobre 1707, Marie-Josèphe Maréchal, fille de Jacques et de Marguerite Deseaux, de Roray, diocèse de Meaux en Brie. Enfant : Nicolas, 26 octobre 1708. Paraît être retourné en France.

28. LACOMBE Jean. Né à Chala (Chalais ?) en Périgord vers 1734. Soldat au Régiment de Berry, Cie St-Félix. Malade à l'Hôtel-Dieu de Québec en mai 1758 et avril 1759.

29. LAPORTE Pierre, dit St-Georges. Né vers 1682 à St-Georges, diocèse de Périgueux, de Jean et de Jeanne Minel. Epouse à St-François le 2 mai 1707 Madeleine Fournier, fille de Guillaume I. Réside à St-François. Enfants : Joseph-Cécille, 23 novembre 1707 ; Marie-Madeleine, 12 janvier 1709 ; Pierre, 12 décembre 1712 ; Hélène, 29 juillet 1716. (Descendance sous les deux noms de LAPORTE et de ST-GEORGES).

30. LECOMPTE de Bellegarde François. Né vers 1707 à St-Pierre de Brantôme, d'Etienne et de Françoise Brazeau. Soldat de Senneville (capitaine Joseph-Hippolyte Leber de Senneville). Epouse à Montréal : 1^a) le 17 août 1733 Marie-Josèphe-Margue-

rite Bluteau, fille de Louis II; 2^o) le 24 octobre 1740 Marguerite Laporte, fille de Joseph III. Réside à Montréal. Décédé à l'hôpital général de Montréal le 12 mars 1788. Enfants du 1^{er} mariage : Marie-Joseph, 27 mai 1734 (Montréal); Elisabeth, 27 novembre 1736; Marie-Françoise, 10 septembre 1738. Sans enfants du 2^e mariage. (Descendance).

31. LEGROS Elie, dit St-Laurent. Né vers 1708 à St-Laurent de Mareuil, d'Elie, potier en étain, et de Madeleine Dufesny (ou Dufenie). Epouse à Montréal le 7 janvier 1738 Françoise Pépin, fille de Robert II. Réside à Montréal. Enfants : Marie-Louise, 4 décembre 1741; Pierre-Amable, 31 mai 1745. (Descendance).

32. LÉPÉ Jean, natif du Périgord. Soldat au régiment de Guyenne, Cie Delaunay. Décédé et inhumé à l'hôpital général de Québec le 16 septembre 1755.

33. MAISONNAT Pierre, dit Baptiste. Né vers 1653 à St-Jacques de Bergerac, de Hélie et de Jeanne Sigunc. Marié : 1^o) en France à Judith Soubiran; 2^o) à Port-Royal le 12 janvier 1707 à Marguerite Bourgeois, née en 1658, veuve en premières noces de Jean Boudrot, en 2^e noces d'Emmanuel Mirande (Portugais de Ste-Croix des Açores). Célèbre corsaire acadien. Prisonnier des Anglais à Boston en 1706, il est libéré en 1707 contre le Rév. John Williams dans un échange de prisonniers. Réside d'abord à Port-Royal, mais en 1712 il s'installe à Beaubassin après avoir marié sa fille Madeleine en 1711 à Winniett, marchand d'Annapolis (ex-Port-Royal), conseiller du gouverneur de Nouvelle-Ecosse. Sa petite-fille, l'aînée de Madeleine et de Winniett, épouse plus tard le Major Cosby, gouverneur militaire d'Annapolis.

34. MARQUET François, dit Sonier, dit Périgord. Né vers 1681 à La Chapelle-Bourquet (La Chapelle-Gonaguet), de François et de Marie Bariton. Epouse le 26 avril 1706 à Québec Louise Galarnaux, fille de Christian II. Réside au Détroit puis à Québec en 1710, à Champlain en 1712, à St-François-du-Lac en 1720, enfin à Trois-Rivières en 1731. Enfants : Joseph, 21 mai 1707 à Détroit; Marguerite, 20 mars 1709, (id.); Pierre, 3 novembre 1710 (Québec); Thérèse, 10 juillet 1712 (Champlain); Michel, 3 mars 1714, décédé le 27 avril 1715; Marie-Louise, 5 mars 1716; Marie-Catherine, 16 mars 1718; François-Régis, 14 février 1720 (St-François-du-Lac); Françoise-Elisabeth, 26 décembre, décédée le 29 décembre 1721; Catherine-Agathe, 8 mars 1723; Marianne, 26 septembre 1724; Marie-Ursule, 25 février 1726; Jean-Baptiste, 24 février, décédé le 4 mars 1728; François-Joseph, 9 mai 1729; Alexis, 9 novembre 1731 (Trois-Rivières); Marie-Gené-

viève, 1^{er} mars, décédée le 7 mars 1734; Marie-Joseph, 1735, décédé 1737. (Descendance).

35. MASSIOT Jean-Baptiste. Né vers 1671 à Fossemagne, de Guillaume, maître de poste à Périgueux, et de Marie Lefèbvre. Epouse à Montréal le 14 août 1701 Louise Guillery, fille de Simon I. Réside à Montréal, puis à Lachine en 1705. Décédé à Montréal le 6 juillet 1707. Enfants : Marie-Louise, 18 avril 1703 (Montréal); François, 13 février, décédée le 30 mars 1705 (Lachine); Marguerite-Angélique, 27 juin 1706. (Descendance).

36. MAZIÈRES ou MÉZIÈRES ou MOZIÈRES Jean, dit Deguerre. Né vers 1727 à Montagrier, de Guillaume et de Marguerite Chaumet. Soldat du régiment de La Molière. Epouse à Québec le 15 mai 1752 Marie-Angélique Mourand (ou Morard), fille de François I. Réside à Québec. Enfant : Jean-François, 28 février 1753 (Québec). ¹⁰ (Descendance sous le patronyme de MOZIÈRES).

37. MICHEL Jean, dit St-Léger. Né à Creyssac, fils de Jean et de Jeanne Gille. Soldat grenadier au régiment de la Sarre. Epouse le 5 février 1759 à l'Assomption Marie-Louise Lesage, fille de Jean et de Madeleine Allard.

38. MORINIE (de la) Jean-Baptiste, né à Périgueux le 24 octobre 1704. Missionnaire de la Société de Jésus au Canada dans les pays de l'Ouest, de 1738 à 1764.

39. NADAL ou NODAL Jean, dit Sans-Quartier. Né à Périgueux, faubourg de Saint-Martin, vers 1733. Soldat de la Nau-dière. Arrivé au Canada avec le régiment au début de 1756. Témoigne à Québec le 24 février 1759 de la liberté au mariage de son compatriote Jean Gueyraud.

40. OMETRE ou OMAITRE ou LEMAITRE Pierre, dit St-Pierre. Né vers 1714 à St-Rabier, de Giraud et de Marie Toinette. Soldat du régiment de Guyenne. Epouse à Québec : 1^o) en 1754 Marie-Josèphe Chamberlan ; 2^o) le 16 février 1757 Marie-Anne Pacquet (baptisée en 1721), fille de Pierre II. Réside à Québec. Décédé à Québec le 20 mai 1788. Enfant du premier mariage : Marie-Josèphe. ¹¹

41. PAINCHAUD François. Né vers 1698 à Tourtoirac, de Jean et de Marguerite Beauchène. Epouse à Montréal le 6 octo-

(10) Le 20 février 1759, Jean-Baptiste Mézières dit Desguerres atteste la liberté de Pierre-Louis Hélène dit La Jeunesse. Il déclare alors avoir 31 ans, être au Canada depuis 8 ans 1/2, en service dans le régiment de la Molière en 1744, et pendant 5 ans.

(11) On trouve le mariage de Jean-Baptiste Chamberlan, né en 1696 frère de Marie-Josèphe, avec Marie-Josèphe Pacquet, née en 1696, sœur de Marie-Anne (fille de Pierre II). Marie-Anne Pacquet est donc pour Pierre Ometre une parente par alliance de sa première femme.

bre 1732 Marie-Catherine Couvret, fille de Victor I. (Sans descendance).

42. PALANGE Jean, dit Beauséjour, né vers 1717 à St-Crépin, diocèse de Périgueux, de Jean et de Marguerite Petit. Epouse le 9 janvier 1742 à Québec Marie-Françoise Gilbert, fille de Ph. I. Réside à Québec. Décédé avant le 9 octobre 1747. Remariage de sa veuve. Enfants : Jean-Noël, 11 octobre 1742; Marie-Louise, 6 mai 1745. (Descendance par la fille).

43. PARSEILLE ou PARSALIER ou PARADIER (?) Etienne, dit Lachapelle. Né vers 1678 à Montabourlay (la Chapelle-Montabourlet), fils de Denis. Epouse : 1^o) à Montréal (contrat en janvier 1698) Louise Plumereau, née à Sorel le 8 mai 1678, veuve de Raymond Boireau ou Belonneau, dit Lachaume, décédée le 5 juin 1695; 2^o) à Laprairie le 16 octobre 1702 Marie-Anne Edeline, fille de Christian I. Réside à Pointe-aux-Trembles, puis à Montréal en 1712. Enfants : Marie-Joseph, 20 mars 1707 à Pointe-aux-Trembles; Marie-Catherine, 31 mai 1710; Pierre, 6 août 1712 à Montréal; Antoine, décédé en 1757. (Descendance sous le nom de PARSILLIER).

44. PEDEMONTE ou PEMONTE ou PEDEMONTI ou MONTET Pierre, dit Lafleur. Né vers 1676 à Notre-Dame-des-Vertus (Notre-Dame-de-Sanilhac), de Pierre et de Jeanne Marié (ou Masié). Soldat de Dumény. Epouse à Montréal le 27 juillet 1706 Angélique Fleury, fille de François I. Réside à Montréal. Décédé à Montréal le 2 mars 1726. Enfants : 2 garçons et 3 filles¹²; l'aîné est Pierre, 28 septembre 1715. (Descendance sous le nom de LAFLEUR au Canada, et sous celui de MONTHET aux Etats-Unis).

45. PERIGORD Pierre. Né vers 1674. Soldat de la Cie de M. de Sainte-Marie. Célibataire. Décédé à Montréal le 11 mars 1719.

46. PERSONNE ou PARSONNE Nicolas, dit Lafond. Né vers 1675 à Anglat (?), diocèse de Périgueux, de Pierre et de Jeanne Feran (ou Ferrand). Epouse à Montréal le 23 novembre 1716 Madeleine Vacher (dite Lacerte), fille de Jean-Guillaume I, et de Marguerite Benoist. Réside à Montréal. Décédé à Montréal le 30 janvier 1745. Enfants : Marie-Hippolyte, 20 mai 1718 (Montréal); Charles-Joseph, 12 mai 1719; Louise, 5 novembre 1721; Agathe-Elisabeth, 19 novembre, décédée 22 novembre 1723; Michel, 28 octobre 1725, décédé 21 septembre 1729; Tous-saint, 2 mars 1728, décédé 9 janvier 1730. (Descendance sous le nom de LAFOND).

(12) A. Godbout a donné la biographie de Pierre Pedemonte dans *Mémoires de la Société généalogique canadienne française*, vol. 9, pp. 54-55.

47. PONTARD Jean-Baptiste. Né à Périgueux de François Pontard, conseiller du roi, commissaire général des saisies réelles du Périgord, et de Jeanne Buffinaud. Soldat au régiment de Guyenne, Cie Chambault. Consent une obligation de 150 livres en faveur de Rocq Leclair, sergent audit régiment, le 7 mars 1760, devant Duverney, notaire (archives judiciaires de Montréal, minute 1403).

48. PUYPEROUX ou PIPEREAU Antoine, dit Lafosse. Né vers 1680 à Toussinat proche Chalais, diocèse de Périgueux, de Laurent, marchand, et de Jeanne Vergnon. Epouse: 1^o) à Montréal, le 26 janvier 1711 Françoise Petit-Boismorel, fille de Jean I, huissier royal; 2^o) à Cap-Santé le 4 novembre 1737 Elisabeth Morisset, fille de Mathurin, veuve d'André Leparç. Réside à Sorel, puis à Montréal en 1717, à l'île Dupas en 1721. Notaire royal, puis marchand. 7 enfants du premier lit seulement: Marie-Angélique, 28 février 1712 (à Sorel); Marie-Joseph, 27 août 1713, décédé le 23 octobre 1719; Antoine-Fabien, 7 avril 1715; Françoise-Suzanne, 26 mai 1717 (à Montréal); Laurent-Etienne, 16 septembre, décédé le 26 novembre 1718; Marie-Madeleine, 22 novembre 1719, décédée le 26 juillet 1720; Marie-Joseph, 25 décembre 1721 (à l'île Dupas). (Descendance).

49. RABALLET Jean. Né à Mont Dord (ou Mont Fort ?) en Périgord. Garçon de service ¹³. S'engage pour le Canada le 20 mai 1714 devant Rivière et Soulard, notaires à La Rochelle.

50. RENAUD ou REGNAULT Jean, dit Chaternaud. Né vers 1662 à Ste-Aumario (?), diocèse de Périgueux, de Jean et de Marguerite-Anne... (nom omis). Epouse à Charlesbourg le 18 novembre 1720 Anne Alard, fille de François I. Réside à Charlesbourg. Décédé à Charlesbourg le 9 juillet 1758. Enfants: Jean-Charles, 9 septembre 1721 (à Charlesbourg); Jeanne-Elisabeth-Françoise, 15 mars 1723, décédée le 20 juillet 1730; Joseph, 22 avril 1725. (Descendance).

51. RICHARD Bernard, dit Larose. Né vers 1680 à St-Martial, diocèse de Périgueux, de Renaud et de Pierrette Londé. Soldat de M. de Rouville. Epouse à Québec le 29 janvier 1714 Madeleine Reproche-Ducharme, fille de François I. Décédé à Québec le 23 septembre 1714. Sans enfant.

52. RICHARDIE (de la) Armand. Né à Périgueux le 4 janvier 1686. Missionnaire de la Cie de Jésus, en mission de 1728 à 1751 à Détroit. Décédé le 23 mars 1758.

53. ROBIN Pierre. Né vers 1709 à St-Pardoux-de-Maillé (?), diocèse de Sarlat, de François et de Marguerite Champoux.

(13) Cité par Marc Gaucher, *Carnets d'un albertain: les engagements pour le Canada, 1715-1741*, dans *Rev. d'hist. de l'Amérique française*, 1950, p. 106.

Soldat de la Cie de Cabanac (capitaine François de Jordy de Cabanac). Epouse à Québec le 19 juin 1747 Marie-Jeanne-Elisabeth Bedard, fille de Jacques III. Décédé à Québec le 16 juin 1789. Sans enfant.

54. RODDE Pierre. Né vers 1732 à Lestignac, diocèse de Sarlat, d'Emeric et de Jeanne Lambert. Soldat. Epouse à Lévis le 15 novembre 1757 Geneviève Guay, fille de Christian III. Réside à Lévis. Enfant : Marie-Geneviève, 6 décembre 1758 à Lévis.

55. SAINT-CHRISTOPHE (de) Christophe. Né vers 1702 au village de St-Marco (St-Martial), diocèse de Périgueux, de Paul, laboureur (dit Lajoie), et de Marguerite Barrier. Soldat de Périgny, puis laboureur. Epouse à Montréal le 22 novembre 1728 Marie-Françoise Valade, fille de Jean I. Réside à Montréal. Disparu après le 13 février 1730. Enfant : Marie-Anne, 13 février 1730 (à Montréal).

56. SURINGAUD Jean. Né vers 1726 à Grand-Brassac. S'embarque à Bordeaux pour Québec en avril 1752.

57. SURINGAUD Arnaud. Né vers 1734 à Grand-Brassac. Frère du précédent. S'embarque à Bordeaux à la même date pour Québec.

58. VERRA Raymond. Né vers 1734 à St-Martial, diocèse de Périgueux, de Jean et de Péronne Bian. Epouse à Longue-Pointe le 22 août 1763 Marie-Anne Baudry, fille d'André-Joseph III. Réside à Longue-Pointe. Enfants : Françoise, 1764 à Longue-Pointe; Raymond, 2 juillet, décédé le 16 juillet 1767; Marie-Anne, 1^{er} août 1768, décédée le 1^{er} janvier 1770; Louis-Raymond, 2 mars 1770.

VARIA

ACCROISSEMENTS DES ARCHIVES DE LA DORDOGNE EN 1966

I. — DONS

1. — Par M. Larivière : achat de bois par Brugue, de Beynac (1739);
2. — Par M. Delmas : photographies du ms. français de la Bibliothèque nationale 22.422 (voir le *Bulletin* de 1966, p. 79);
3. — Par M^{lle} de la Rouverade : registres paroissiaux de Badefols-d'Ans (1682-85);
4. — Par M^{me} Gardeau : répertoire de Pierre Dezeimeris, notaire à Minzac (1775-1810);
5. — Par M. Freyssingéas : un dossier sur la famille Salon, de Valojoux (1788-1903).

II. — DEPOTS DES MAIRIES

1. — Saint-Pardoux-de-Dronne : registres paroissiaux (1678-1792), registre des délibérations (1793-1829) et titre divers;
2. — Pazayac : registres paroissiaux (1601-1792);
3. — Labouquerie : registres paroissiaux et de l'état civil (1675-1729 et 1793-1812);
4. — Lusignac : registres paroissiaux (1691-1792);
5. — Châtres : registres paroissiaux (1654-1791);
6. — Saint-Géraud-de-Corps : registres paroissiaux et de l'état civil (1687-1832);
7. — Bertrie-Burée : registres paroissiaux de Bertrie (1644-1792) et de Burée (1619-1792);
8. — Saint-Mesmin : registres paroissiaux et de l'état civil (1753-1828);
9. — Eyzerac : registres paroissiaux (1700-92);
10. — Marsac-sur-l'Isle : registres paroissiaux (1600-1790);
11. — Combéranche-et-Epeluche : registres paroissiaux de Combéranche (1666-1792) et d'Epeluche (1690-1790).

III. — DEPOTS DES NOTAIRES

Un seul dépôt est à signaler : celui de M^r Delport (Savignac-les-Eglises), qui a confié aux Archives les minutes et répertoires des notaires de Cubjac, le Change, Limeyrat et Saint-Pantaly-d'Ans (1753-1842).

IV. — REINTEGRATIONS

1. — Mairie de Saint-Pardoux-de-Dronne : arpentement (1767);
2. — Archives de la Corrèze : transaction pour le sieur Chateau, bourgeois de Lanouaille et d'Excideuil (1775); dette de la Place envers l'abbaye de Peyrouse (1485);
3. — Mairie de Lusignac : titres de la famille Roussic, procédure contre Jean Géraud de la Taille (1638-1782);
4. — Mairie de Monfaucon : plan de la paroisse au XVIII^e siècle;
5. — Archives de l'Ariège : clergé de Sarlat, décharge des décimes (1653);
6. — Archives de la Drôme : projet de vente du château de Sauvebauf, à Aubas, par le baron Oberkampff de Dabrun (1896-1902).

V. — ACHATS

1. — Aveu et dénombrement rendu au seigneur de Bourdeille par Pierre de la Croix du Chaslard (1618); saisie sur Daunac, de Queyssac, à la requête de François de la Baume-Forsac (1658);
2. — « Journal de Bergerac », 62 volumes;
3. — Minutes des notaires Arnouilh (Guillegorce, 1639-49) et Lasfaux (Fouleix, 1662-83); recueil alphabétique de jurisprudence (XVIII^e siècle).

VI. — VERSEMENTS

Registres de l'état civil de toutes les communes du département par les rouleaux, Archives de Maine-et-Loire, 146 H 1-8;

VII. — MICROFILMS

1. — Documents relatifs au prieuré de Fontaines (1246-XVIII^e siècle) : 10 rouleaux, Archives de Maine-et-Loire, 146 H 1-8);
2. — Bibliothèque nationale, collection Périgord; 13 rouleaux représentant les volumes 76 à 88 de la collection.

Noël BECQUART.

ESCALIER A PÉRIGUEUX

8. RUE DE LA SAGESSE

Périgueux possède de fort beaux escaliers, dont trois ont été étudiés par Maxime Dannery dans son remarquable travail, « *Escaliers de logis périgourdins* », édité en 1936 par les soins de notre Société. Il existe dans nos vieilles demeures quantités d'autres escaliers, certes de moindre valeur artistique et architecturale, mais qui méritent cependant l'attention.

Je présenterai aujourd'hui l'escalier du n° 8 de la rue de la Sagesse, qui s'apparente par sa disposition aux escaliers du n° 1 de cette même rue et du n° 2 de la rue de la Miséricorde, quoique avec des proportions beaucoup plus modestes.

Dannery (*op. cit.*, p. 34) donne les indications suivantes : c'est le « genre des escaliers suspendus dits à la Française. Leur caractère commun est que les marches, scellées d'un bout dans les murs de la cage, sont à leur autre extrémité suspendues au-dessus du vide en s'appuyant sur des limons. Ces escaliers ont obligatoirement une rampe du côté du noyau, c'est-à-dire du vide ».

Au n° 8 de la rue de la Sagesse, un couloir terminé par un arc en anse de panier donne accès à la cage de l'escalier inscrite dans un rectangle de 4 m. 75 × 3 m. 70 environ. (1) Le vide médian de 1 m. 90 × 1 m. 15 est délimité par des colonnes d'ordre toscan, qui reçoivent limons et linteaux supportant marches et paliers. Une première volée droite de 14 marches repose sur un mur d'échiffre et aboutit à un frane quartier d'où part la deuxième volée, de 5 marches seulement. Cette deuxième volée débouche sur une galerie qui dessert les appartements du 1^{er} étage et qui occupe toute une face de la cage.

La deuxième révolution de l'escalier est différente. Elle comporte en effet trois volées en retour d'équerre respectivement de 6, 9 et 7 marches, séparées par des paliers intermédiaires à chaque changement de direction. Elle aboutit à une deuxième galerie superposée à la première desservant les appartements du 2^e étage. L'escalier se continue ensuite par des constructions disjointes donnant accès aux combles. Il n'y a pas de couronnement.

Le plafond de la galerie du 1^{er} étage est orné de deux caissons simples, l'un carré, l'autre rectangulaire, formés par l'intersection des deux linteaux

(1) Au n° 1 de la rue de la Sagesse, les dimensions de la cage données par Dannery sont : 13 m. × 11 m. 50.

moulurés qui soutiennent la galerie supérieure. Les linteaux droits s'appuient, du côté du vide, sur les colonnes toscanes et contre les murs de la cage, sur des culs-de-lampe godronnés ou simplement moulurés.

Les marches de pierre, usées sans doute, ont été recouvertes par des marches et contre-marches en bois, mais le dessous des dalles est apparent et forme une sorte de voûte rampante à degrés. La balustrade en bois est d'un modèle très banal; elle est contemporaine sans doute du recouvrement des marches. Qu'était-elle à l'origine? Il serait bien difficile d'émettre une opinion à ce sujet. L'éclairage est assuré très parcimonieusement par une porte ouvrant, aux 1^{er} et 2^e étages, sur une cour intérieure à l'arrivée de la dernière volée de chaque révolution.

Tel qu'il est, cet escalier, qui ne peut évidemment lutter avec ses riches voisins, est cependant d'une discrète et sobre élégance. L'enchevêtrement des arcs rampants et des linteaux droits, l'élanement des colonnes toscanes superposées, forment un ensemble d'une réelle harmonie. Il faudrait peu de choses — un très discret nettoyage — pour rendre à cet escalier tout l'éclat qu'il avait lors de sa construction, sans doute vers le milieu du XVII^e siècle.

Renée DESBARATS.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ

Essai de bibliographie périgourdine, par A. de Rouméjoux	3,50
Sigillographie du Périgord, par Ph. de Bosredon, 1 vol. Le complément est épuisé	40
Inscriptions antiques du Musée du Périgord, par E. Espérandieu	6,50
Histoire de la ville de Périgueux jusqu'au traité de Brétigny, par R. Villepelet	13
Additions et corrections à l'Armorial du Périgord, par le C ^{te} de Saint-Saud	9,50
Magistrats des sénéchaussées, présidiaux et élections, par le C ^{te} de Saint-Saud	8
Vesunna Petrucoriorum, Histoire d'une petite ville à l'époque gallo-romaine, par P. Barrière	13
La Dordogne militaire. Généraux de division. Chronologie de 1814 à 1932, 1 brochure, par J. Durieux	2
Inventaire du Trésor de la Maison du Consulat de Périgueux, publié par le chanoine J. Roux	3,50
Escaliers de logis périgourdins, par Dannery	7
Les grands travaux de voirie à Périgueux au XIX ^e siècle, par Fournier de Laurière	5
Les ex-libris et fers de relierie périgourdins, par le D ^r Lafon	25
Topographie agricole de la Dordogne, an IX, d'André de Fayolle, publiée par J. Maubourquet	5
Le Livre Vert de Périgueux, publié par le chanoine J. Roux et J. Maubourquet, 2 volumes	20
Notre-Dame-des-Vertus, par le chanoine Laviolle, 1 brochure	1,50
La petite ville de Beaumont-du-Périgord pendant la Révolution, par le Professeur L. Testut, 2 volumes	25
La Bastide de Beaumont, par le Professeur L. Testut, 2 volumes	25
La vie communale à Beaumont, par le Professeur L. Testut, 1 volume	9
Les Amis de la Constitution, par le Professeur L. Testut	3,50
Histoire de la Poste aux lettres en Périgord, I (de l'origine à 1792), par le D ^r Ch. Lafon	12
Sarlat et le Périgord méridional (1453-1547), par J. Maubourquet	8
Mélanges, offerts à M. Géraud Lavergne (fasc. 3 du t. LXXXVII du Bulletin 1960)	7
Centenaire de la Préhistoire en Périgord (supplément au tome XCI, 1964, du Bulletin)	11,50
Lettres de Maine de Biran au baron Maurice, préfet de la Dordogne, par H. Gouhier	3
Fascicule ancien ou récent du Bulletin de la Société, par exemplaire	2,50
On peut se procurer à la Société :	
L'histoire de Périgueux (1945) et Le Manuel des études périgourdines (1947), de M. Géraud Lavergne, aux prix respectifs de	10 et 3
La continuation de la chronique de Tarde, publiée par J. Valette	4,50
Comment vivait l'homme des cavernes à l'âge du Renne, par le Docteur André Cheynier	15
Fascicule ancien ou récent du Bulletin de la Société, par exemplaire	3,50

CES PRIX SONT MAJORES DE 10 % POUR LES PERSONNES ÉTRANGÈRES A LA SOCIÉTÉ.

Les ouvrages sont adressés - franco - sur simple commande, accompagnée de son montant. Les ouvrages retirés directement au siège de la Société, bénéficient d'une remise de 10 %.